

# Circuit

Magazine d'information sur la langue et la communication

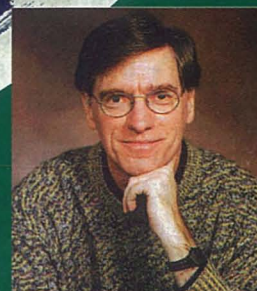
Numéro

50

Hiver 1995-1996



*La face cachée  
des langagiers*



Ordre des traducteurs  
et interprètes agréés du Québec

Pierre Marchand

# Échos

Félicitations à toute l'équipe de *Circuit* pour l'admirable travail accompli! Que d'information nous livre chacune des livraisons du magazine! Comment peut-on rester «hors-circuit»? Le numéro 48 m'a particulièrement plu. Moi qui lis en priorité la chronique «Des techniques», je me suis régalé à lire les nombreux articles sur les nouvelles technologies de l'information. Chapeau à tous les collaborateurs de ce numéro! Les autres chroniques étaient aussi, comme toujours, à la hauteur de mes attentes. Je reste donc «branché» sur le «circuit» d'information et attends avec impatience les prochains numéros. Surtout, ne coupez pas le courant!

Jean Delisle, term. a., trad. a.



# Circuit

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec



2021, rue Union  
Bureau n08  
Montréal (Québec) H3A 2S9  
Tél. : (514) 845-441  
Télé. : (514) 845-9903

Responsable du secteur **Communications**, OTIAQ  
François Gauthier

Direction  
Michel Buttiens

Rédactrice en chef  
Gloria Kearns

Rédaction  
Michel Buttiens (*Silhouette*), Berry Cohen (*Des livres*),  
Nada Kerpan (*SUT le vif*), Marie-Françoise Lalonde  
(*Des campus*), Solange Lapierre (*Curiosités*), Vo Ho-Thuy  
(*Des mots*)

Dossier  
Michel Buttiens

Ont collaboré à ce numéro  
Phyllis Aronoff, Claudine Aucuit, Nadia Bacal-  
Mainville, Claude Bédard, Guy Bertrand, Marie-Cécile  
Brasseur, Louise Brunette, Nathalie Cartier, Patricia  
Claxton, Pierre Cloutier, Claire Cormier, Jean Delisle,  
René Deschamps, Debby Dubrofsky, Robert Dubuc,  
Jacques Forbes, Raymond Frenette, Maité **González**,  
William Gore, Jean-Marc Gouanvic, Richard Grenier,  
Jean-François Joly, Richard Kromp, Danielle Langelier,  
Michel Lemay, Pierre Marchand, Claudine Mathan,  
Caroline Mongeau, Laure Muszynski, Alexis Nous,  
Jocelyn Paquet, Nathalie Pérusse, Ghislaine Pesant, Bao  
Pham, Mary Plaiice, Mario Plamondon, Eva Richter-  
Wilde, Marthe Sirois, Geoffrey R. Staines, Donald  
Sugden, Estelle Thibault, Benoît Thouin

Direction artistique et illustrations  
Lise Gascon

Photographies  
Michel Buttiens, Ajain Rinfret

Éditique  
Mardigras

Impression  
Litho Acme

Publicité  
Michel Buttiens  
tél. : (514) 739-4289

Avis **aux** auteurs : Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel, le nom du système et la capacité de la disquette.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

©OTIAQ  
Dépôt légal - 1<sup>er</sup> trimestre 1996  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement  
Membres de l'OTIAQ : abonnement gratuit  
Non-membres : 25 \$ par année (35 \$ à l'extérieur du Canada), TPS incluse. Chèque ou mandat-poste à "ordre de «Circuit/OTIAQ»" (voir adresse ci-dessus).



*Traduction à la carte*

- Vitesse de traduction brute: 200 000 mots/heure et plus
- Traduction automatique, ou interactive depuis le traitement de texte
- Générateur de glossaires: 500000 mots à l'heure et plus
- Dépouilleur de syntagmes (multifenêtres)
- Conjugueur
- Compte-mots ultra-rapide
- Banque de terminologie de plus de 60 000 termes
- Édition et validation des glossaires (multifenêtres)
- Tri et fusion de glossaires
- Optimisation des glossaires (résolution des ambiguïtés sémantiques)
- Bilan de traduction et comparateur de versions
- Compatibilité avec tous les traitements de texte
- Courrier électronique
- Interface avec Termium
- De 1 à 64 utilisateurs simultanément

Pour de plus amples renseignements ou pour une démonstration sur vos propres textes  
SOCATRA Inc., 5500 Avenue Royalmount, bureau 320, Ville Mont-Royal, Québec H4P 1H7  
Téléphone: (514) 735-7079  
Télécopieur: (514) 735-9697

## Fiers de notre magazine!

L'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec a toutes les raisons d'exprimer sa fierté à l'occasion du 50<sup>e</sup> numéro de son magazine. Synonyme de qualité dans sa rédaction, sa mise en pages et son contenu, *Circuit* contribue à faire connaître les sujets de préoccupations de nos membres et à enrichir les débats sur la langue et la communication.

L'évolution de nos professions de traducteur, de terminologue, d'interprète de conférence et d'interprète judiciaire ne peut trouver meilleur écho que dans les nombreux articles, éditoriaux et dossiers qui ont marqué l'histoire de *Circuit*!

Bravo à tous les artisans qui ont, au fil des ans, contribué à *Circuit*!

Michel Lemay, trad. a.

Président, Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec

O

En éditorial du premier numéro de votre magazine, son fondateur, Pierre Marchand, alors président de la Société des traducteurs du Québec, énonçait la mission de *Circuit*: «comprendre et faire comprendre la profession qui est la vôtre».

L'eau a coulé sous les ponts; la société de traducteurs est devenue Corporation, puis Ordre; les distinctions entre nos professions se sont marquées; l'aventure de *Circuit* s'est poursuivie. Surtout, votre magazine est demeuré ouvert à tous les courants d'opinions circulant dans votre communauté professionnelle. Nous pensons que c'est une des raisons de la considération que vous lui témoignez.

On a pu s'interroger sur l'attitude du Comité de rédaction au moment de la reconnaissance professionnelle. Aurait-il dû applaudir sans retenue l'événement au lieu de l'analyser? Le lui auriez-vous pardonné? Lui auriez-vous pardonné aussi de fermer les yeux sur les profonds changements qui ont bouleversé notre profession: montée puis plafonnement des grands cabinets, disparition des grands services internes, hausse du pourcentage des indépendants?

Pour l'Ordre, comme pour ses prédécesseurs, il nous semble rassurant de pouvoir compter sur un magazine qui prend le pouls de notre communauté professionnelle et affiche les résultats de ses examens, sans chercher à embellir la situation ni à noircir le tableau. Nos préoccupations rejoignent celles de l'Ordre et, comme lui, l'équipe de rédaction de *Circuit* n'a qu'un seul parti pris, mais il est essentiel: étant pour la langue et la communication, nous sommes pour la traduction, la terminologie et l'interprétation.

Merci à tous les collaborateurs, toutes les collaboratrices de *Circuit* au fil des ans; merci aussi à ceux et celles qui nous lisent et nous écrivent; merci enfin à nos annonceurs. •

Michel Buttiens, trad. a.

### Dossier

4

Dans ce 50<sup>e</sup> numéro, *Circuit* s'est demandé ce que font les langagiers dans leurs temps libres. Voici donc un portrait de vos collègues sous un angle tout à fait différent.



### Court-circuit

17

La fonction de jurilinguiste emprunte à la fois aux professions langagières et au domaine juridique. Présentation d'une activité encore jeune et méconnue.

### Sur le vif

18

Une page d'histoire: un des nôtres, interprète-traducteur en ex-Yougoslavie. Une rencontre très fin de siècle: le Congrès de l'Ordre. La Chambre des communes. Hommage à un collègue disparu. *Notes et contre-notes* et le calendrier.

### Des mots

22

Comme on pouvait s'y attendre, l'autoroute électronique a fait proliférer les néologismes ainsi que les acronymes et abréviations de toutes sortes. En voici le résultat dans la principale langue d'utilisation de cette fameuse autoroute.

### Des revues

23

Une moisson peu abondante mais diversifiée.

### Des campus

24

Sans vouloir nécessairement en faire leur profession, plusieurs décident de se familiariser avec la traduction en suivant les cours offerts par l'Éducation permanente.

### Pages d'histoire

26

Henri Meschonnic est un théoricien et traducteur qui s'intéresse particulièrement à la Bible en tant qu'outil de réflexion sur le langage. Un aperçu théorique du travail de Meschonnic.

### Des techniques

28

Entretien avec Martin Kay sur le mariage entre traduction et technologie.

### Silhouette

29

Après des années d'engagement au sein de la profession, Pierre Marchand s'est retiré de la vie publique. Toutefois, dans son 50<sup>e</sup> numéro, *Circuit* a tenu à rendre hommage à ce membre fondateur du magazine.

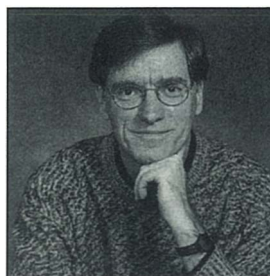
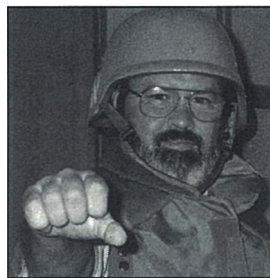
### Des livres

31

La méthode comparative en enseignement de la traduction ne fait pas l'unanimité. Jean Delisle répond à des critiques qui lui ont été adressées à ce sujet plus tôt cette année.

### À voix basse

34





## La face cachée des langagiers

Vous êtes-vous déjà demandé qui lit *Circuit*? Des professionnels de la langue bien sûr, mais encore? Ces gens sérieux, sur leur trente et un, la langue bien pendue, qu'on rencontre lors des congrès, que font-ils avant ou après la messe le dimanche, ou même au lieu de s'y rendre? Nous avons fouillé le dossier pour vous.

Nous avons communiqué avec bon nombre de collègues pour découvrir ceci : des gens passionnés par toutes sortes de choses; des gens généreux de leur temps, de leur affection parfois, envers des activités ou des personnes qui jouent un rôle essentiel dans leur vie.

Parlant de jouer, nous avons voulu vous dérider un peu en vous proposant quelques petites épreuves portant sur un de vos sujets de prédilection: la langue.

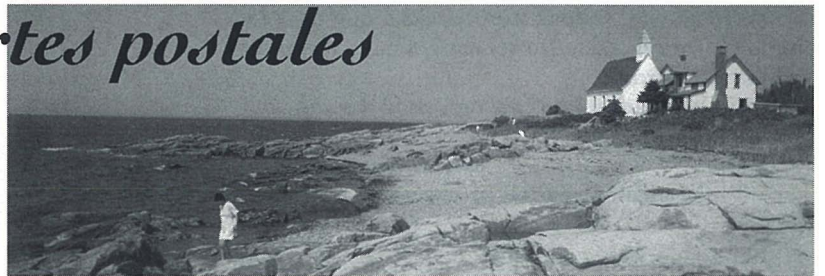
Certains collaborateurs à ce dossier ont dû faire preuve de courage pour dévoiler un coin de leur existence demeuré jusque-là secret. «Est-ce que mes collègues continueront à me prendre au sérieux quand ils sauront ça?», se sont-ils demandé. Je pense que cela servira à prouver, au cas où certains en douteraient, que derrière toute «machine à traduire», il y a encore un être humain qui, loin de sommeiller, connaît des joies, des frustrations, des réussites et des moments de grande émotion.

À tous les êtres humains qui ont participé à ce dossier, un grand merci pour nous avoir entrouvert la porte de leur jardin secret. Aux autres, nous disons : à la prochaine! •

Michel Buttiens, trad. a.

## Des livres et des cartes postales

Les traducteurs, terminologues et interprètes sont perçus comme de grands lecteurs. Mythe ou réalité? Et, si cette perception est exacte, que lisent-ils au juste? Se limitent-ils, comme la plupart des gens, à des romans écrits dans leur langue maternelle ou se tournent-ils vers d'autres genres littéraires dans leurs autres langues actives? *Circuit* s'est penché sur la question.



par Michel Buttiens, trad. a.,  
avec la coUaboration de Nadia Bacal-MainviUe

DE NOTRE enquête auprès d'une vingtaine de collègues, il ressort que, en vacances à tout le moins, ce sont les œuvres rédigées ou traduites dans leur langue maternelle qui ont leur faveur. Ils se laissent cependant parfois tenter par des œuvres écrites dans d'autres langues. Leurs champs d'intérêt sont variés, mais on observe malgré tout une tendance marquée vers la lecture de romans parus récemment. Pas de poésie, guère plus de nouvelles. Des livres pratiques, ça oui. Des auteurs québécois, pas beaucoup. Quelques best-sellers.

Si la plupart ont leur avis sur la qualité des œuvres traduites, tous n'ont pas encore le réflexe de mentionner le nom du traducteur ou de la traductrice qui leur a permis de découvrir une œuvre écrite à l'origine dans une langue étrangère.

Mais pour lire, ils lisent et beaucoup. Voici un petit aperçu de leurs lectures d'été. À propos, presque personne n'a passé ses vacances à la mer.

Depuis Saint-Paul d'Abbotsford, Marie-Cécile Brasseur, traductrice indépendante, dont la plus récente publication en traduction, *Les Rebelles, une fraternité de motards hors-la-loi*, paru chez Balzac, traduction d'une œuvre de Daniel R. Wolf, a été saluée par la critique, nous a adressé cette longue carte postale.

«Comme je fonctionne à l'heure des Maritimes, je suis toujours en retard d'au moins une heure si ce n'est de quelques saisons. Enfin, j'ai fini par découvrir Annie Proulx et son merveilleux roman *The Shipping News* (Simon & Schuster, New York). J'ai dû persévérer un peu au début - le style télégraphique et le collage de scènes ne m'incitaient

guère à poursuivre - mais grand bien m'en a pris. J'ai trouvé le fil et l'ai suivi avec un plaisir sans cesse renouvelé par la saveur des images, le coloris des mots. Comme les jujubes de notre enfance, on voudrait pouvoir les manger. Et, ô le croirait-on en cette ère de désenchantement total, le personnage central conclut que l'amour n'est pas fatalement la misère. Alors vous pensez bien, j'ai aimé, et beaucoup! C'était beau comme l'été.

«Commenter un roman écrit par un collègue et ami de longue date, David Homel, est plus délicat, mais je dois dire que *Sonya and Jack* (Harper Books) m'a plu énormément. L'écriture est déliée, le récit mené rondement (sauf peut-être pour la transition U.S.A./Russie que j'ai trouvée, à l'instar des protagonistes, un peu trop longue), et l'ironie typique à Homel transpire au tournant de chaque page. Le traducteur aussi nous fait parfois un clin d'œil, comme dans cette réflexion suivant un dialogue de sourds : *"Like the city of Chicago, the English language was a big place. You could live there forever and never run into certain people."* Savoureux, non?

«Enfin l'été est pour moi synonyme de jardinage. Le rituel du matin comporte la tournée du jardin, ce qui soulève inévitablement des questions vitales : Que faire pour enrayer ces mites qui dévorent ma clématite? Est-il temps de diviser les touffes d'hémérocailles? Et d'où viennent donc ces fissures dans l'écorce de l'olivier de Sibérie (planté en hommage au magnifique poème de George Johnston)? Je consulte donc l'un ou l'autre des 14 volumes de la *New Illustrated Encyclopedia of Gardening* (Greystone Press, New York). Le *newest* très relatif puisque l'ouvrage date de 1960, mais chaque fois que je l'ouvre, je m'abîme des heures durant dans une lecture aussi délicieuse que le repos au son des cigales.»

D'un peu plus à l'est, au lac Memphrémagog, Nada Kerpan, terminologue-traductrice indépendante et fidèle chroniqueuse à *Circuit*, nous a écrit ce petit mot, dans son style dépouillé: «Deux mois entre ciel et terre, eau et feu... du chaud été 1995, sans moustiques. L'été n'est jamais, pour moi, propice à la lecture: bougeotte,

Marie-Cécile Brasseur



E. ANNIE PROULX

Nadia Bacal-Mainville est traductrice-terminologue indépendante.

soleil, végétation, eau, grand air et vie du petit port m'occupent. Lorsque je lis et si je lis, c'est plutôt entre 22 heures et 2 ou 3 heures du matin. Je suis du type zappeur : plusieurs lectures en parallèle et dans mes trois langues actives — français, anglais et croate.

«Lus ou... presque. *Œuvres complètes et illustrées* de François Rabelais, éditions du Seuil : 400 pages lues, en vieux français le plus souvent, avec la version en français moderne en regard. Pourquoi? Une délectation que la version en vieux français, la dynamique de la langue chez Rabelais, son imagination débridée, les annotations sur les mœurs du temps. Un voyage dans le temps, quoi!

«*Don Quichotte de la Manche*, traduction et notes de Louis Viardot, avec dessins de Gustave Doré, paru chez Hachette. Un quasi-western comique... mais bien humain du XVII<sup>e</sup> siècle, qui se lit vite et bien.

«*Babbitt*, de Sinclair Lewis, livre de poche. Se lit bien mais lentement à cause de la finesse de l'analyse et de la caricature.

«Des livres de cuisine illustrés : les *Carnets de cuisine de Monet*; Proust, *La cuisine retrouvée*, Éd. du Chêne et d'autres... même si je cuisine à peine. Pour le plaisir de l'œil et du goût.

«*Le théâtre complet d'Ionnesco*, Bibliothèque de La Pléiade. Lu aux trois quarts. Pour la vérité de l'insolite, pour une réflexion tout originale sur les mots, la langue et la non-communication humaine.

«Et puis, des ouvrages en croate, notamment sur la situation politique et les arts en Croatie, ainsi que des livres et revues en botanique, mycologie et ornithologie.»

De la maison voisine, **Jean-François Joly**, chef de service à l'Institut Canadien des Comptables Agréés et président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), nous parle lui aussi d'un magnifique été. Ses lectures? «D'abord un best-seller, *Harcèlement*, de Michael Crichton traduit par Bernard Gilles pour les Éditions du club France Loisirs. Titre anglais *Disclosure* (si j'étais tombé sur ce bouquin en anglais, je l'aurais peut-être évité à cause du titre, le mot *disclosure* étant un véritable casse-tête pour les traducteurs comptables). Intrigue serrée, rythme rapide et voyage dans la réalité virtuelle et les luttes au sein d'une entreprise.

«*Le quatrième Roi mage*, de Jacques Desautels, publié par le club Québec Loisirs. Intéressant pour les époques et les mentalités évoquées (début de renaissance, chrétienté catholique et orthodoxe).

«*La strega*, de Pasquale Festa Campanile, aux Éditions Carrere (Paris). Traduit de l'italien par Louis Hazan. Histoire d'une présumée sorcière du temps de l'Inquisition. Mon préféré de cet été.

«J'ai commencé, et je finis maintenant en petite vitesse, *Le général dans son labyrinthe*, de Gabriel Garcia Marquez, paru chez Grasset. Traduit de l'espagnol par Annie Morvan.

«Donc, sur quatre romans "sérieux", trois traductions. Merci aux traducteurs littéraires.

«Et puis, un ou deux San Antonio. J'ai aussi lu cet été (en vue de rédiger une préface) le manuscrit d'un traité de traductologie que doit faire paraître prochainement notre collègue Jean-Claude Gémar. Fort instructif et intéressant, mais à cause de cela, je n'ai pas eu le temps de relire, comme je le fais à peu près chaque année, un livre que je suis seul dans ma famille à trouver irrésistiblement drôle, *Les aventures du savant Cosinus*, bande dessinée du début du siècle de Christophe rééditée en livre de poche dans les années 60. Du coup, ce livre, tout à fait croustillant à mon sens, s'est vengé en disparaissant quelque part dans la maison. Sincères amitiés.»

Un peu plus à l'ouest, maintenant, comme dirait le professeur Tournesol, **Richard Kromp**, recyclé dans les communications publicitaires, a fait les choses avec méthode.

«Question 1 : des vacances à la mer ou à la montagne? Je suis déjà embêté! J'ai passé mes vacances sur les rives du lac Huron et de la Baie Géorgienne. Un coin de pays qui ne se distingue pas

vraiment par ses hautes cimes. Il y a bien des côtes à perte de vue, mais de mer, je n'en trouve goutte.

«Question 2 : Quelles sont vos lectures d'été? Qu'est-ce qu'on lit sur les rives du lac Huron?

«La préparation au voyage: d'abord, il me fallait parfaire mon anglais en prévision de mon long voyage dans le pays de Harris. Je me suis donc farci le dernier roman juridico-policier de John Grisham à voir le jour en format de poche, *The Chamber*. Certains prétendent que Grisham, l'auteur de *The Firm* et *The Client*, fait dans la répétition, que lorsqu'on a lu un roman, on les a tous lus. *The Chamber* se distingue des autres titres, car il nous incite à réfléchir pendant 676 pages sur la problématique de la peine de mort. Un peu sérieux, mais cette question-là est revenue encore une fois sur le tapis.

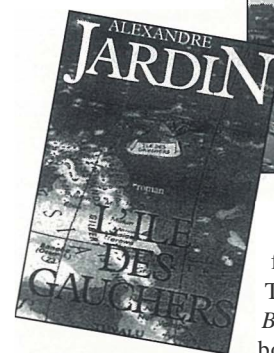
«Sur les rives: il a fait très chaud. Alors pour me rafraîchir, j'ai lu *La nuit de l'iceberg*. C'est un roman qui prend prétexte du naufrage du Titanic pour recréer le monde révolu du début du XX<sup>e</sup> siècle : Varuso, Malba, les Astor, les immigrants européens, la haute société anglaise, les travailleurs et les 3<sup>e</sup> classe. Bref, France Huser et Bernard Cénies du *Nouvel Observateur* nous offrent ainsi 460 pages de pur plaisir. Non, je n'ai pas fait de bateau sur la Baie Géorgienne.

«Au retour: je ne me suis pas ennuyé du tout de la mer. Si, au retour, j'ai lu *Une duchesse à Ogunquit*, de Claude Jasmin, c'est que je voulais finir par un roman québécois. Et puis, j'en avais assez des briques. Un beau petit roman policier, facile, 226 pages, en gros caractères, qui se lisent trop vite. Plus chaud que le Titanic, plus léger que *The Chamber*.»

Depuis Balconville (Québec), **Pierre Marchand**, fondateur et ancien directeur de *Circuit*, devenu conseiller en communications chez Hydro-Québec, nous a envoyé ce petit mot:

«J'ai lu *Les Fifties — la révolution américaine des années 50*, de David Halberstam, paru au Seuil. Traduction médiocre (le traducteur a du mal à rendre le préterit anglais) d'un ouvrage paru en 1993 aux États-Unis (titre anglais non mentionné dans la traduction). Ouvrage malgré tout intéressant. Couvre de nombreux aspects de l'Amérique des années 50 (les bombes A et H, le cinéma, la révolution banlieusarde, etc.).

«*Le Livre tibétain de la vie et de la mort*, de Rinpoché Sogyal,



publié par la Table ronde (à ne pas confondre avec le *Livre des morts tibétains*). Traduction exemplaire de *The Tibetan Book of Living & Dying*. Les enseignements bouddhistes à l'intention des Occidentaux.

Ouvrage extrêmement impressionnant. On y cite même Montaigne ("la préméditation de la mort est préméditation de la liberté").

«*Debt of Honor*, de Tom Clancy, Jack Ryan Limited Partnership. Pour les amateurs de techno-thriller. Description minutieuse des conditions politiques, économiques et technologiques pouvant mener à une troisième guerre mondiale. Une leçon d'humilité pour qui est disposé à lire entre les lignes.»

Entre les Laurentides et les Cantons de l'Est, le cœur de **Raymond Frenette**, associé chez TRIUS, a balancé l'été dernier. Il a

aussi pris le temps de rendre visite aux bouquinistes rassemblés au Vieux-Port et d'aller admirer les Belles d'autrefois au Musée des beaux-arts. Ses lectures cet été: *L'île des gauchers*, d'Alexandre Jardin, paru aux Éditions Gallimard, parce que tout le monde en a parlé et que la critique était bonne. Après cela, *Les bâtards de Voltaire : la dictature de la raison en Occident*, de John Saul, publié chez Payot. Puis, *Monsieur de Voltaire*, de Victor Lévy-Beaulieu, publié chez Stanké. Dans un genre un peu plus léger, *Marie suivait l'été*, de Lise Bissonnette, publié chez Boréal, *Mélanie dans un vent terrible*, de Raphaëlle Billetdoux, paru chez Grasset, *La dérouté des sexes*, de Denise Bombardier, publié au Seuil, *Gadjin*, de James Clavell, aux Presses de la Cité et enfin, *Nana ou le bonheur des dames*, un recueil de quatre romans d'Émile Zola.

Partageant ses vacances entre les Laurentides, dans un centre de vacances familial, et les Cantons de l'Est, dans un chalet, Nathalie Cartier, présidente de Cartier et Lelarge, a lu *Le monde de Sophie*, de Jostein Gaarder, paru au Seuil; *Toute personne est une histoire sacrée*, de Jean Vanier, fondateur de l'Arche, publié chez Plon; et *La Vlimeuse*, de Karl Mailhot, qui a effectué, pendant six ans, un voyage autour du monde avec sa femme et ses quatre enfants.

Quant à Nathalie Pérusse, présidente sortante de l'OTIAQ et traductrice chez Caron Bélanger Ernst et Young, elle se remettait d'un heureux événement, comme on dit. Une carte postale en provenance des Laurentides nous a appris ceci : «Voilà: *A Room with a View*, de E. M. Forster, un classique que je me promettais de lire depuis longtemps. *The Hydepark Headsmen*, d'Ann Perry, le plus récent d'une série de romans policiers se tenant dans l'Angleterre à l'époque victorienne. Combinaison de deux de mes types préférés de lecture: le roman historique et le roman policier. Et *Simulacion Trois*, de Daniel Galouge, un roman de science-fiction que j'avais lu alors que j'étais adolescente et que j'ai retrouvé dans une bouquinerie cet été. À part ça, j'ai potassé le Dr Spock!»

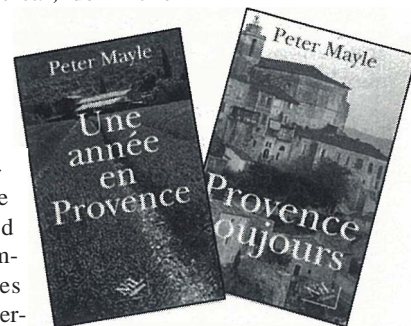
Traductrice en semi-retraite chez Transcript, Claudine Mathan lit en général des auteurs anglais en version originale. Avant de partir en Nouvelle-Écosse (enfin la mer!) pour ses vacances, elle a glissé dans ses valises un ouvrage de Stefan Zweig, *Le monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, dans une traduction assez moyenne réalisée en 1945 (« On sent la traduction; on doute», nous a-t-elle écrit). Elle a également lu *Verbatim*, une œuvre de Jacques Attali qui porte sur les années Mitterand, plus précisément les années 1986 à 1988.

Certains ont tenu à garder secret l'endroit où ils passaient leurs vacances. Qu'à cela ne tienne, leurs cartes postales sans lieu d'origine nous sont bien parvenues. Ainsi, Laure Muszynski, traductrice chez Alpnét, nous a écrit ceci:

«Mes lectures d'été? Entrecoupés de quelques numéros du *Nouvel Observateur* et de... magazines de décoration, les deux volumes des mémoires d'Amadou Hampâté Bâ : *Amkoullel, l'enfant peul*, paru chez Babel et *Oui mon commandant!*, chez

Actes Sud. Des associations enfantines à "l'école des Blancs", des griots au Coran, des "écrivains" aux "grands interprètes" (si, si, et le statut, attention!) et de la savane aux bancs de l'Unesco, un extraordinaire tableau de l'Afrique du début du siècle, et l'histoire d'un homme de paix qui raconte et se raconte avec une âme et un humour d'une authenticité rare. a'ai beaucoup aimé!»

Betty Cohen nous a, pour sa part, écrit ceci : «Cet été, j'ai lu avec plaisir *Le Dernier empereur*, de Michel Serres, qui m'a emportée dans l'empire ottoman de la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'apprécie particulièrement ces romans historiques en ce qu'ils me permettent de mieux connaître mon Histoire avec un grand H et, surtout, de mieux comprendre certains phénomènes de notre société actuelle et certaines évolutions. Celui-là, en particulier, m'a éclairée sur les événements dans le monde islamique et en ex-Yougoslavie.



«Lorsque les lectures sont plus légères, c'est Alexandre Jardin ou Catherine Pancol, pour des états d'âme et des histoires originales. Ou encore, c'est la fiction politique et le suspense avec des auteurs comme John Le Carré, Robert Ludlum, Frederick Forsyth ou Mary Higgins Clarke, des auteurs qui vous laissent accroché à votre livre jusqu'aux petites heures du matin.

«Mais les vacances, c'est fait pour ça!»

Un peu cachottier, lui aussi, René Deschamps, traducteur chez TRIUS, nous a livré ce qui suit: «*Harcèlement*, de Michael Crichton, publié par les Éditions du club de France Loisirs. Comme tout le monde dit, "le livre est meilleur que le film". *Le cadeau*, de Danielle Steel. Il ne se fait pas plus "québécois". Je voulais simplement me faire une idée de la valeur de l'un des écrivains les plus prolifiques de l'heure. *Une année en Provence*, de Peter Mayle, paru aux Éditions Nil. L'humour britannique chez les Français. Rafraîchissant! *Provence, toujours*, de Peter Mayle, chez le même éditeur. Encore plus savoureux que le premier. Comme vous voyez, il n'y a rien de sérieux là-dedans. Mais en vacances, pourquoi ne pas s'amuser?»

Tu as bien raison, René. Avec tout ça, presque personne n'a été à la mer! Nous qui aimons tant les cartes postales de sites balnéaires! Voyons un peu si nous aurons plus de chance du côté de nos collègues anglophones.

Says Mary Plaice, independent translator: "We have spent many idyllic summers at the old family cottage on a small island in Clearwater Bay, where we enjoy the wind in the white pines, the sparkling lake, birdsong and sightings, swimming, canoeing and time for reading!"

"Highlights mis year: *The Piano Man's Daughter*, by Timothy Findley, published by HarperCollins. *The Temptations of Big Bear*, by Rudy Wiebe, a New Canadian Library publication, set in Western Canada in the late 1800s, Goyernor General's Award 1973; interesting comments on problems of interpreting into Plains Cree. *Daughters of the House*, by Michèle Roberts, published by Virago Press; shortlisted for the Booker Prize; winner of the W.H. Smith Literary Award. *Simisola*, by Ruth Rendell, an Inspector Wexford novel, published by Doubleday; and, by Rendell writing as Barbara Vine, *No Night Is Too Long*, a Penguin publication. *The Scolds Bridle*, by Minette Walters, published by Pan. *Playing for the Ashes*, by Elizabeth George, a Bantam publication. Finally, *In the Lake of the Woods*, by Tim O'Brien, published by Houghton Mifflin."

## Hélène Descarries Traduction

- Révision linguistique
- Rédaction
- Restructuration de texte

2005, bou!. Saint-Joseph Est, app. 23  
Montréal (Québec)

Té!.: (514) 526-0585  
Télécopieur: (514) 526-0520

As for Patricia Claxton, well known as the translator of several works by Gabrielle Roy, among others, she wrote us this postcard from home in Montréal: "I used to think I had to finish any book I began, but I've got over that and don't hesitate to abandon a book if it doesn't do anything for me fairly soon. I have done this with several, but these I stayed with and enjoyed:

"*Noces de sable*, by Rachel Leclerc, published by Boréal. A book that sticks in the mind long after you've finished it. Sea and sand, a fishing village, impoverished fisherfolk, a tyrannical boss, a young fisherman who long ago fell in love with the boss's daughter and married her, but she is dead and the circumstances of the death become more and more mysterious and worrisome. Told in flashbacks from several points of view. Author a poet turned novelist. First rate.

"*Kitchen Music*, by Charles Foran, published by Cormorant. A visit to Ireland by an expatriate Irishman with his Cambodian girlfriend to discover the secrets of Irish fiddle music. Wonderful descriptions and flesh-and-blood characters, but I found it hard to be as fascinated with Irish fiddle music as the author.

"*How to Have Intelligent and Creative Conversations with Your Kids*, by Jane M. Healy, published by Doubleday; original title, *Is Your Bed Still There When You Close The Door?* I bought this when I realized I was having trouble talking to my two-and-a-half-year-old grandson, and concluded that if we were going to enjoy each other as he grew I would have to be able to tune in to his wavelength. The book is dedicated to fostering the conversational skill that 'is one of the best brain-builders around.' It recognizes the shonage of time in most families' lives today for such things and



## En vrac

Raynald Martinet, traducteur indépendant, a lu *Eva Linea*, d'Isabel Allende; *j'accuse l'économie triomphante*, d'Albert Jacquard; et *L'homme sauvage et l'enfant*, de Robert Bly, une œuvre traduite de l'américain qui porte sur la condition masculine.

Claire Laroche-Kahanov, traductrice indépendante, a lu *Viliade* au cours de ses vacances passées chez elle.

Gilles Breton, chargé de comptes chez Transcript, a lu *Trop loin de Berlin*, d'Yves Bernard et Caroline Bergero, paru aux Éditions du Septentrion : des prisonniers allemands au Canada (1939-1946); *Le manuscrit du Saint-Sépulcre*, de Jacques Neirynek, une publication Fides; et *Monsieur Malause*, de Daniel Pennac, publié chez Gallimard.

Jean-Paul Coty nous a raconté avoir partagé ses lectures entre des revues techniques, notamment *La recherche* et *Sciences et vie*, pour satisfaire sa soif de savoir médical, du théâtre classique, les derniers romans parus et les *Mémoires d'outre-tombe*, le chef-d'œuvre de François-René de Chateaubriand. •

addresses it with very sane suggestions. It identifies phases of mind development in children and what kind of things they find interesting in each phase. An excellent guide and helper, I think.

"*When We Were Very Young*; by A.A. Milne, one of the Christopher Robin books, published many times over. A rereading prompted by grandparenthood. This is a book of verses for very young children, most quite short and richly whimsical. A few are a bit dated or rather strongly identified with British custom to appeal spontaneously to North American children, but many, many more are sheer delight. For parents or grandparents, not to be missed."

Finally, Donald Sugden, translator and interpreter for Interlingua, also sent us a postcard:

"For me, summer vacation means nature and, to be specific, water. And so I spent one week on an island in the middle of a lake in the Laurentians, and two weeks along the coast of New Brunswick, where sea and sky melt together like a prairie horizon.

"As for reading, I spent most of my time with my nose in either a dictionary or a local telephone directory. I also had time to read part of *The Spaniards: A Portrait of the New Spain*, published by Penguin; *Bogie on Mutual Funds*, by Dell Trade Paperback; and finally the July 1995 special issue of THIS Magazine, *Taking Aim At The Cost-Cutting Cowboys*. For 'journalism that doesn't flinch,' you can order THIS Magazine from P.O. Box 3°,000, STN BRM B, Markham, Ontario, M7Y 7A2, or find it at better news stands in Montréal."

## Et les collaborateurs de Circuit?

Entre Balconville, les Laurentides et les rives du Saint-Laurent, les co-enquêteurs de *Circuit* ont lu, entre autres, *The Piano Man's Daughter*, de Timothy Findley, publié chez HarperCollins; *Sur la route*, de Jack Kerouac, dans une traduction aujourd'hui dépassée de Jacques Houbard, malheureusement toujours publiée par Flammarion; *The Americans are coming*, de Herb Curtis, publié chez Goose Lane; *Eshi Uapataman Nukum*, recueil de poèmes montagnais, de Rita Mestokosho, publié aux Éditions Piekuakami, et *Les armes secrètes*, de Julio Cortázar, une traduction de l'espagnol agréable à lire réalisée par Laure Guille-Bataillon, également publiée par Flammarion. •

# Services TÉLÉ-BUREAU err.

1615, rang du Domaine  
Saint-Joseph-du-Lac (Québec) Canada J0N 1M0

**Rédaction**  
**Révision**  
**Traduction**

Administratif  
Électronique  
Électrotechnique  
Ferroviaire  
Informatique  
Normalisation  
Qualité

Services

Spécialités

Garanties

**Bureautique**  
**Éditique**  
**Infographie**

Windows/DOS/Mac  
Netware, W4WG  
Word, WordPerfect, Ami Pro  
PageMaker, Ventura  
Freelance, PowerPoint  
Visio, Corel Draw, Photopaint  
1-2-3, Excel, Quattro  
Épreuves polychromes

Exactitude • Ponctualité • Qualité • Service personnalisé • Taux concurrentiels

Tél. (514) 623-8301 Fax (514) 623-3835 Internet 71041.2344@compuserve.com



# My Sunshine

by Debby Dubrofsky, C. Tr.

CALL her my sunshine, my joy and wonder, my sweetness and light. And she is. This radiant four-year-old from China with the unfettered laughter who became my daughter at four months of age though I am old enough to be her grandmother. I am the queen, the fisherwoman in the fairy tale suddenly blessed with a child in old age after many barren years.



Seiyun Yang Dubrofsky

Why China? In Quebec and Canada, unwanted babies often end up in foster homes, not the arms of adopting parents. The wait for a Canadian child is seven years, and the age restrictions eliminated me right away. Other countries have long waits too, and complicated procedures. In some countries impoverished mothers can, of course, be induced to give up their children for a pittance-if the pockets of the right lawyers are suitably lined and the bribes are large enough. Not my cup of tea. In China, however, the wait is short, older parents are preferred (the Chinese have always honoured age) and there are a million girls waiting in orphanages. A humanitarian act, they tell me, to have brought one to Canada.

Not so. This little one gives more than she receives. Besides her songs, her child's eyes that open new perspectives on the world, her soft kisses, she brings a chance to use skills hard-won as a single parent for her sister twenty years her senior, a chance to be a confident, experienced mother raising a child with a partner This time.

And besides, in our home she fits right in. A Jew and an Arab with a trilingual Chinese daughter. The new face of Montreal and of other large metropolises throughout the world. There are more than 1200 Chinese girls growing up in Quebec families today, a surprising number of them in families of members of the Ordre (daily grappling with two languages, two cultures, probably prepares us for international adoption). They are among the vanguard of a new world where race will no longer colour our perception of others. Perhaps it was a humanitarian act after all to bring her here.

Need a little joy in your life? There are a million girls in China waiting for a home. •

Debby Dubrofsky is an independent translator.

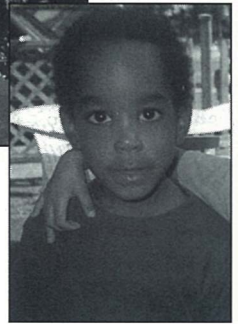
Many OTIAQ members experience the international aspect of the profession other than through translation ... through international adoption, for example. Debby Dubrofsky describes her experience below with emotion and poetry. Marc Pelletier has just returned from China with his second Chinese daughter. Chantal Kirsch is struggling through long adoption procedures for the third time: Caroline, from China, and Emmanuel, her Haitian brother from Montreal, will soon have a sister from Haiti. Ilse Luraschi's four adopted children—a boy and three girls—come from Latin America (Chile and Columbia). And these are not the only OTIAQ members to enjoy such an exceptional human experience.



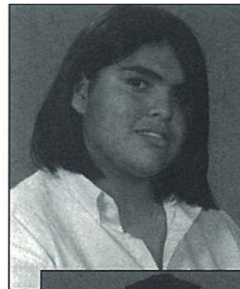
Jasmine and Ariane Pelletier



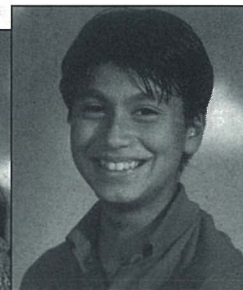
Caroline and Emmanuel Bernier (Kirsch)



Translators, interpreters and terminologists in the new millennium?



Katharine, Clare, Andrew and Julia Sibbald Luraschi



## La randonnée en montagne

LA MONTAGNE offre l'évasion par excellence des «mots» du quotidien. La montée et la descente exigent beaucoup de concentration. L'équipement: seulement des bottes, de l'eau et un sac à dos.

Seul ou avec d'autres, c'est avec la montagne que se mesure le randonneur. Au début, il faut garder le même rythme sans arrêter, peu importe sa vitesse, pendant au moins dix minutes. Après ce laps de temps, on atteint son «second souffle», et la montée se fait sans effort ou presque...

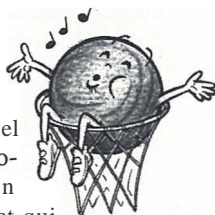
L'air est pur, la montée est grisante et, au sommet, la vue est magnifique: c'est la détente complète. Quand vient malheureusement le temps de redescendre, la prudence est de rigueur. Même si cette étape semble la plus facile, le randonneur doit redoubler de concentration sur un terrain souvent très accidenté.

Une randonnée en montagne procure le bien-être physique, la sérénité et parfois... des maux musculaires. •

Marthe Sirois, adhérente

Marthe Sirois est traductrice indépendante

## Le chant des paniers



L'ANIMATEUR de radio hirsute demandait à ses auditeurs, le printemps dernier, quel était le son qui caractérisait le plus la venue prochaine de la belle saison. Le croirez-vous? Aucun n'a parlé du bruit irrésistible du ballon de basket qui frappe l'anneau ou le panneau avant de tomber dans le panier!

Tous les printemps, c'est le même scénario : faisant fi de mon âge - 30 ans, c'est déjà vieux pour ce genre d'activité - et de mes fragiles articulations, je m'aventure sur le premier terrain extérieur pour me prouver que je suis capable de tenir tête à de fringants ados. Je m'obstine naïvement à croire que l'expérience fera pencher la balance de mon côté.

Or, ma témérité me coûte de plus en plus cher : entorses et luxations de tout acabit ont ponctué mes dernières «saisons». Je fréquente davantage d'orthopédistes que de basketteurs...

## Star Trek ou la frontière du français

JE ME suis fait un cadeau lorsque j'ai traduit, en partie, dans le cadre de mes études de maîtrise, un texte qui réunit les aspects techniques qui m'intéressent et le monde de *Star Trek*, un monde efficace, aux progrès scientifiques et technologiques extraordinaires, qui m'a toujours plu et fait rêver, soit le livre *Star Trek: The Next Generation - Technical Manual* (Sternbach, R. et Okuda, M., Pocket Books, New York, 1991). Il s'agissait bel et bien de la dernière frontière. Seuls avaient été traduits la télé-série des années soixante et, bien entendu, les films.

J'ai fait ce travail pour me faire plaisir d'abord (merci, Gilles Bélanger!), mais j'y ai découvert un tas de choses. Primo, du point de vue traduction, j'ai constaté après avoir vu les films (dans un but purement didactique, évidemment), l'absence de tout consensus. Certains termes présentaient différentes traductions, d'autres étaient mal traduits et d'autres pas traduits du tout. Le champ s'offrait ainsi, libre devant moi.

Ensuite, du point de vue terminologique, j'ai relevé une importante terminologie existante des domaines naval et spatial (dont *cruiser*, *torpedo launcher*, *main bridge*, *sublight*, *Doppler effect*), une autre du domaine informatique (*computer core*, *chips*, *data link*), qui m'ont fait connaître des domaines passionnants. J'ai aussi trouvé une terminologie nouvelle et inexistante qui, elle, m'a permis de créer et d'imaginer un peu. Effectivement, avec ce genre de texte, on peut se demander ce que sera l'informatique dans 200, voire 400 ans. L'évolution actuelle permet d'imaginer l'existence de systèmes informatiques dans lesquels des milliards de milliards de données peuvent être stockées et devenir accessibles instantanément (4 600 kiloquadfseconde!) par une simple commande verbale. On peut aussi rêver devant un traducteur universel qui, après quelques mots dans une langue tout à fait inconnue, extrapole à l'aide d'algorithmes supersophistiqués et traduit simultanément vers la langue que tout le monde comprend, et qui réussit la même chose dans le sens inverse! De quoi tous nous mettre au chômage...

Le monde de *Star Trek* donne vie à ces visions. Je me suis téléportée vers l'avenir et l'aventure en combinant *Star Trek* et la traduction, un autre amour. Seule ombre au tableau, dans mon texte à caractère technique, je n'ai pas eu à traduire de perles légendaires telle *Beam me up, Scotty*. Mais comme c'est si savoureux en anglais, je n'ai pas, non plus, terni la légende. •

Claire Cormier, adhérente

Claire Cormier est traductrice indépendante.

Pourtant, je le sais, l'an prochain, j'y retournerai. Au péril de mes ligaments, je céderai au chant des paniers. Parce que le basket extérieur, c'est aussi un très beau prétexte pour fraterniser avec la «relève». Ne croyez pas ceux qui disent ces jeunes incultes, amorphes et sans intérêt. Allez plutôt dribbler et causer avec eux; vous verrez que l'avenir est en bonnes mains.

J'aime également le basket par déformation professionnelle : il pose à l'occasion d'épineux problèmes terminologiques. Je suis toujours à la recherche d'un équivalent français aussi descriptif et phonétiquement efficace que le *swish shot* anglais (tir qui entre dans le panier en faisant claquer le filet, mais sans toucher l'anneau); des suggestions? •

Jocelyn Paquet, trad. a.

Jocelyn Paquet est traducteur au Réseau CP Rail.



## Du côté de chez Spock

par Caroline Mongeau, trad. a.

COMME traductrice, je m'efforce de faire mentir ces défaitistes qui croient que tout n'est pas traduisible. Comme paresseuse (j'hésite encore entre les deux professions!), je trouve souvent qu'il est plus facile de sauter sur le premier mot qui me vient à l'esprit quand je veux exprimer quelque chose, que ce mot soit anglais ou français. Hélas! à ma grande honte, je me suis si bien laissé pénétrer par l'anglais que, désormais, je parle «bilingue».

Cette vilaine habitude me frappe surtout devant la télé. À la maison, on est branchés sur *IIT*, la télé d'Edmonton. C'est le poste qui nous sert toutes nos séries préférées. Michel et moi, on est très friands de science-fiction. Les répliques qui fusent dans notre salon, après que les enfants sont couchés, ressemblent souvent à ceci:

(pendant les annonces)

- Te souviens-tu quand Sam avait rencontré un *evilleaper*?

(devant un fait nouveau assez étonnant)

- Un *Federation vessel* avec un *cloaking device*? Depuis quand? Michel doit sortir.

Moi: - Qu'est-ce que tu t'en vas faire?

Lui: - *The truth is out there*.

Il m'offre: - Si je faisais du thé, en boirais-tu?

Je lui réponds: - *Make it so*.

Les amateurs auront reconnu *Quantum Leap*, *Deep Space 9*, *The X Files* et *Star Trek: The Next Generation*. Ils se seront eux aussi posé cent fois la question que je sers sans relâche à Michel: «Comment tu traduirais ça, toi?»

Car souvent, la difficulté n'est pas mince. La science-fiction s'appuie sur des découvertes scientifiques récentes pour créer ses projections dans le futur. Aussi est-il fréquent que le vocabulaire qu'elle utilise ne soit pas encore consigné dans les ouvrages de référence. Les auteurs nous en mettent plein la vue avec leur terminologie de pointe. Les scripts des séries de *Star Trek* comportent même des répliques «vierges», que des spécialistes comblent plus tard de ce qu'ils appellent du «techno-babble»! Procédé déloyal...

Le traducteur ne peut pas toujours recourir à ses connaissances générales pour s'approprier le contexte: l'oeuvre de science-fiction crée justement de toutes pièces un univers nouveau, résolument fictif, totalement étranger à celui du lecteur qui n'a, pour s'en faire une représentation mentale, que la description consentie par l'auteur.

Caroline Mongeau est traductrice indépendante à Val-d'Or.

La télévision, tout comme le cinéma, pose de surcroît la difficulté du dialogue. Comment en effet rendre le ton juste, le bon niveau de langue, les expressions familières si acceptables en anglais, si délicates en français? N'avez-vous jamais grincé des dents devant Bruce Willis en train de jurer d'un vigoureux «bordel de merde»?

Aussi nos séances de télé sont immanquablement assorties

d'infinies discussions métalinguistiques. C'est à ce point devenu une obsession que j'en ai fait mon sujet de recherche à la maîtrise. Et pour être vraiment prête le jour où Paramount va me confier la traduction des six saisons de *The Next Generation*, je me suis aussi mise au klingon...

- K'plaH!



## Savoir lire entre les notes

Le chant choral exerce un attrait certain sur un bon nombre de nos collègues. Non satisfaits de décoder et d'interpréter des messages en langues étrangères, voilà qu'ils se mêlent d'apprendre à lire un texte entre les notes. Passion ou passe-temps? À vous de le découvrir. Peut-être est-ce une façon de se préparer, en combinant détente et effort respiratoire, à des lendemains qui chantent. À quand un chœur composé de langagiers?

par Michel Ruttiens, trad. a., en collaboration avec Claudine Aucuit

LE MONDE pourrait bien s'écrouler; le vent froid de novembre aurait beau arracher les portes de l'église St. John the Evangelist; rien ne pourrait nous empêcher de tenir cette note finale jusqu'à nous en vider les poumons. Avec son système d'alimentation mécanique, l'orgue la tiendrait pendant des siècles. Mais je sens que ma réserve commence à s'épuiser. Allez, Andrée! un bon mouvement! Enfin, la voilà qui ouvre les bras à l'horizontale. Un moment, le chœur reste suspendu entre ciel et terre, et avec lui toute l'assistance. La musique me quitte. Lentement, elle se retire de mon corps. L'expression abandonne mon visage. Andrée sourit, puis baisse les bras, se retourne et salue le public,

Traductrice-interprète de formation et soprano. Claudine Aucuit est aujourd'hui conseillère en communications à Hydra-Québec.

qui donne désormais libre cours à sa joie. Depuis ma gauche, Clifton me glisse un regard complice. À ma droite, Richard ferme un instant les yeux, comme pour prolonger l'extase. Je me sens à la fois rempli d'énergie et vidé de tout le reste.

«Les choristes doivent ressentir des émotions», explique Andrée Dagenais, chargée de cours en direction chorale à l'Université de Montréal et directrice du chœur de voix mixtes *Anima Musica* ainsi que de l'ensemble féminin *Modulation*. «Mais c'est facile, poursuit-elle, parce que les gens sont avant tout émotifs. Il y a peu de réticences à ressentir les émotions dans la voix. Je le perçois surtout dans les concerts, parce qu'on chante d'un bout à l'autre du programme et qu'on se laisse prendre par la musique. Entendre la résonance de notre voix unie à d'autres voix pour créer un ensemble, c'est très émouvant.» À des gens habitués, comme les traducteurs, à vivre en symbiose avec un ordinateur et des discours qui sont le fait de quelqu'un d'autre, cette possibilité d'exprimer ses émotions peut sourire. C'est peut-être une des raisons qui poussent bon nombre de collègues à faire du chant choral.

Vous êtes sceptique? Disons simplement que l'équipe de rédaction de *Circuit* comptait il y a peu quatre choristes actifs : Gloria Kearns, notre rédactrice en chef, a fait partie de la section des altos de plusieurs chœurs pendant de nombreuses années. L'auteur de cet article chante la voix de basse dans le chœur *Anima Musica*, où il a retrouvé Chantal Brochu, soprano et traductrice chez Unite!. Après avoir fait partie du chœur de l'UQAM et du chœur Guillaume-Couture pendant plusieurs années, Vo Ho-Thuy chante aujourd'hui la voix d'alto à Arts-Québec. Enfin, Bruce Knowlden est basse dans l'ensemble vocal Favreau-Desjardins, où il retrouve tous les mercredis midi son collègue JOO Connelly, du Secrétariat d'État, ainsi que, la session dernière, Nicole April, terminologue de formation et conseillère en communications chez Hydro-Québec, qui a une voix étonnamment basse pour une femme, sa collègue soprano Claudine Aucuit, Andrée Bachand, une terminologue alto aujourd'hui présidente de Transcript, Gilles Breton, musicien accompli et ténor, également de chez Transcript, ainsi qu'Aline Fournier et Léona Girard, deux traductrices retraitées du CN.

### Se libérer l'esprit

Ressentir ses émotions, c'est bien, mais le chant n'exige-t-il pas un effort intellectuel astreignant après une journée de traduction? «C'est une activité intellectuellement reposante, nous rassure Andrée Dagenais. Par opposition à la pratique d'un instrument, la personne fait confiance à sa perception et à sa sensation physique. Elle doit être sensible au son en elle, à son propre corps. L'effort intellectuel exigé, outre la concentration, vient de la nécessité de

## La méditation

EST-CE qu'une autre journée assis devant votre ordinateur vous conduit graduellement vers la cécité? En avez-vous marre des travaux qui vous sont confiés aujourd'hui et qui devaient être rendus la veille? Avez-vous parfois l'impression que le ciel s'apprête à vous tomber sur la tête? Eh bien! le meilleur remède, c'est de faire le poirier!

Enfin, on exagère un peu, mais il y a quand même un groupe de traductrices au ministère de l'Éducation à Montréal qui suit des cours de yoga une fois par semaine en milieu de travail. Ces cours sont offerts par M<sup>me</sup> Catherine Burry, qui enseigne le yoga depuis quinze ans. Elle a mis au point une méthode dite de «yoga technique», qui est beaucoup plus mouvementé que le yoga traditionnel axé sur les postures statiques.

Certains croient que le yoga finit par créer des gens trop tranquilles qui n'ont pas l'esprit de compétition ou qui sont peu préoccupés par le rendement ou le succès personnel et professionnel. Au contraire, Mme Burry soutient que le yoga permet à l'individu de retrouver le calme et la détente, deux états qui nous aident à composer avec les difficultés de la vie quotidienne et qui ne sont pas synonymes de passivité ni de relâchement.

«Le yoga me permet de mieux me concentrer et je trouve que cela m'aide beaucoup dans ma vie personnelle et professionnelle», témoigne Shelley Gaffe, une des traductrices qui suit ces cours. •

William Gore

William Gore est traducteur au ministère de l'Éducation à Montréal.

visualiser les images transmises. Par contre, le chant exige une bonne forme physique. Plus on est en forme, mieux on chante, c'est aussi simple que ça. La pratique du chant exige aussi beaucoup de sommeil. Si le corps n'est pas reposé, la voix ne l'est pas non plus. Il faut être en mesure de garder son corps alerte, souple, libre de tensions. Et apprendre à se servir de son souffle pour soutenir les sons, à dégager son torse et laisser la musculature du visage reposée et non crispée.»

On peut s'aventurer à tracer un certain parallélisme entre le rendu d'une partition et le processus de traduction. Bien avant le concert, le choriste effectue un travail de décodage qui précède l'interprétation. «Évidemment, plus la musique elle-même est facile, plus le décodage est rapide, plus on va loin dans l'interprétation, ce qui permet de retirer un plaisir maximum de l'expression artistique. Toutefois, le travail d'interprétation est aussi important sur une pièce facile que sur une pièce difficile. La créativité des choristes, elle, est filtrée par le chef. C'est lui ou elle qui demande un type d'interprétation et attend la réponse des choristes. Il y a évidemment plusieurs genres de chefs; certains sont davantage autocratiques que d'autres. Pour ma part, je préfère enseigner des principes, puis laisser les choristes interpréter la musique, en les dirigeant bien sûr.»

### Une expérience artistique et sociale

Pour un traducteur habitué à travailler dans le silence, souvent seul, un peu comme un moine, le chant peut certes constituer une forme de compensation. C'est un travail de groupe où l'aspect social peut être intéressant. «Pendant longtemps, l'expérience musicale était plus importante à mes yeux, poursuit Andrée Dage-



« Un chœur, c'est un groupe d'individus où chacun est important. » - Andrée Dagenais

nais. Communier par la musique! Mais, au point de vue dynamique de groupe, mieux on se sent ensemble, mieux on chante, et le point de vue social devient alors un moyen parmi d'autres de réussir une prestation. Le choriste idéal, comme dans n'importe quel groupe, est un individu sociable, responsabilisé aussi, capable de mettre son individualité dans l'ombre et de demeurer réaliste en ce qui a trait à son apport au groupe. Un chœur, c'est un groupe d'individus où chacun est important.»

Il y a, enfin, la sensibilité au texte, aux mots, même étrangers, car il est fréquent pour une chorale de chanter dans des langues étrangères. «Pour moi, nous dit Andrée Dagenais, la qualité des textes est primordiale. Chanter de beaux textes, en apportant un soin particulier à la prononciation des langues étrangères, voilà autant de raisons qui peuvent amener quelqu'un à faire du chant choral.»

La musique est un langage qui dépasse l'aspect utilitaire, surtout la musique sacrée avec ses diverses possibilités de tons: solennel, joyeux, recueilli, émerveillé, etc. Si l'on ajoute que le chant choral donne l'occasion d'interpréter dans plusieurs langues représentatives de cultures différentes, comment s'étonner qu'il séduise un si grand nombre de nos collègues langagiers? Bien sûr, il faut aborder les textes avec tout le respect possible des langues étrangères, afin d'éviter, pour reprendre un bon mot de Jim Connelly, que l'audience ne croie reconnaître dans un cantique de Noël bien connu, un hommage rendu aux «hanches de mes compagnes». •

## Rien ne sert de sauvegarder, il faut imprimer à point

- Moniteur pulvérisé, souris disséquée, modem éventré, clavier disloqué, lecteur de disque écartelé, ordinateur défoncé, imprimante déprimée... Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

- Ce sont eux qui ont commencé, c'est un cas de légitime défense! Moi j'étais plutôt de bonne humeur, voyez-vous, pressée, débordée, mais de bonne humeur. Candidement, je pianotais sur le clavier, une charnière à l'endroit, une charnière à l'envers. Naïvement, je confiais temps et mots à une mémoire censée être plus efficace que la mienne. Minutieusement, je soulignais, je noircissais, je coupais, je collais, je copiais, j'alignais, j'encadrais, je paginais, je sauvegardais... N'est-il point légitime, Madame la Juge, qu'après pareille chorégraphie me vienne l'envie d'imprimer? Ce que je fis... en vain!... Pas le moindre petit morceau de premier ou de dernier mot. J'allai crier «câlina» chez *Gigi Technologie* ma voisine, la priant de m'expliquer pourquoi l'imprimante ne voulait pas imprimer. *Gigi Technologie* est pas mal sorteuse, c'est là son moindre défaut, aussi dus-je me rabattre sur le «Guide de l'utilisateur»... Est-il besoin d'en rajouter Madame la Juge? Est-ce ma faute à moi si la faune informatique ne connaît pas sa description de tâches? Malgré deux heures de ferventes incantations, de touchantes supplications, d'intenses négociations, rien n'y fit, c'était une véritable mutinerie. Par solidarité avec «The Crazy Printer», «Bloody the Computer» et les terribles «Peripheral Brothers» entrepreneurs une campagne de sabotage. Adieu mots, pages, relaxation, sortie de fin de soirée... J'étais cernée! Alors voilà, Madame la Juge, à ce moment, me faut l'avouer, j'ai craqué! Que pourrais-je ajouter? Que celui ou celle qui n'a jamais imaginé son ordinateur sous un rouleau compresseur me jette la première disquette!

Maité Gonzàlez, trad. a.



## Malheurs d'occasion

LUNDI, 18 h 43. La sonnerie du téléphone. Je décroche. Une demande de traduction. Environ 550 mots pour le lendemain matin, sans faute. C'est pour une réunion. J'accepte, même si j'ai promis à Gaétan d'être chez lui à 21 h pour l'aider à déménager un piano. Après tout, 550 mots, ça peut se faire les doigts dans le nez!

Je raccroche et attends l'arrivée du texte. Quarante minutes s'écoulent. Le télécopieur se met enfin en marche, mais s'arrête aussitôt. Malheur! Plus de papier dans la machine, ni en réserve! J'essaie de rappeler le client, mais sa ligne est sans cesse occupée. Je m'assois et attends. Quelques ongles rongés plus tard, le téléphone sonne. C'est lui. Je lui explique le problème, il me dicte le texte.

Pas le temps toutefois d'entreprendre la traduction. Je file chez Gaétan. Le piano est plus lourd et le personnel moins nombreux que prévu, comme de raison.

De retour chez moi, je m'installe enfin à l'ordinateur. Impossible toutefois de travailler les doigts dans le nez. Lorsque je termine ma traduction, il est 1 h 20. Il ne me reste plus qu'à imprimer. Je lance la commande. Malédiction! L'embouchure de la cartouche d'encre est bloquée et

pas moyen de régler le problème! Je dois transcrire ma traduction à la main. Décidément, il me faut un modem.

Il est près de 3 h. Le document est envoyé. J'ai gagné mon lit. Pendant mon sommeil, je rêve. Aux Seychelles. J'y ai mon bureau. Je traduis 200 mots par jour (rémunération hebdomadaire **généreuse** et **fixe**), mais mon client m'implore constamment de ralentir la cadence. Les textes? Ah, des modèles de limpidité!

Je me réveille en sursaut, quelques heures plus tard. Je dois rappeler le client. Je compose le numéro. Ça sonne. Il répond: «Ah, Mario! Bonjour! Bien sûr que j'ai reçu le texte. Incroyable le temps que les moyens techniques modernes nous font gagner

(Vraiment?). Au fait, je viens d'apprendre que la réunion a été reportée à mardi prochain. Il est question qu'on apporte des modifications au document (Sans blague!). Jete rappelle lundi soir pour la traduction des changements.»

Je raccroche, dépité. Le téléphone sonne aussitôt. Je décroche, irrité. Un autre client. «Une traduction sans faute pour après-midi? Environ 8 500 mots? Bien sûr! Vous voulez que je vous envoie ça comment, par diligence ou pigeon voyageur?» •

Mario Plamondon, trad. a.

Mario Plamondon est traducteur à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

## Petite histoire de la reconnaissance

**P**ENDANT ses longues négociations avec l'Office des professions du Québec, l'équipe responsable est un jour tombée par hasard sur une mauvaise traduction, nulle part ailleurs que dans la posologie de ces petites tablettes de pseudo-chocolat miraculeux, censé résoudre bien

des problèmes de transit. Bref, cette posologie conseillait, en anglais, de «take one tablet per...», ce que le traducteur avait traduit, non pas par un carré de chocolat, mais par une tablette.

Nous avons donc présenté cela au président de l'OPQ en le laissant imaginer les

conséquences du médicament sur un pauvre francophone qui aurait pris la tablette entière!

Drôle? Certainement. Efficace? Aussi. Nous avons pu extrapoler sur des traductions spécialisées qui pourraient être plus dangereuses que cela. Quant au transit..., nous avons préféré revenir au linguistique! •

Betty Cohen, trad. a.



## Parler drôle, traduire drôle

Toutes bien authentiques, voici des perles d'expression et de traduction découvertes et commentées par des collègues un peu, beaucoup malins. Oui, du drôle, du burlesque, du regrettable et du grotesque.

Dans les circonstances, parler politique, c'est ouvrir une boîte de crabes.

- Et le Ranier de Pandore?

Les assistés sociaux **déclarent** en avoir assez de tirer la queue par les deux bouts.

- Les assistés sociaux en ont assez de ne pas pouvoir joindre le diable.

Il n'est pas du genre à se laisser manger le poil de la bête.

- Il ne se laisse pas marcher sur les pieds non plus.

Elles n'y sont pas **allées** avec le dos de la main morte.

- La violence est une cuiller à deux tranchants.

**G** IOSSOinc. \_\_\_\_\_  
48ü9, rue Monsabré  
Montréal (Québec) HIM 2P7  
Tél. : (514) 257-7849

**Traduction** Fax: (514) 255-7778

Pétrole et techniques, environnement, marketing, gestion, ISO 9000, états financiers, vidéos, formation et publications d'entreprise.

Le joueur de hockey russe a déféqué à l'ouest.

- À l'ouest, rien de nouveau.

Monsieur X, responsable de la gestation des **affaires** publiques.

- Accouchera-t-il bientôt d'un projet?

Je ne voudrais pas vous enduire d'erreurs...

- De grâce, n'en mettez plus.

The tire is **designed** with an extra **thick** **rubber** **liner**.

Le pneu est désigné avec un paquebot de caoutchouc épais **extra**.

- Un neu ui n'est... as ue beau.

Crane seat washer.

Rondelle pour laver les sièges des grues.

- Techni ue très futuriste!

Joe is **HIV** **positive**; he is intimate with ihe **designer** of the company but did not tell

**Jo** est séropositif. Il entretient une relation intime avec le ou la designer de l'entreprise et ne le lui a pas dit.

- Discretion excessive ou féminisation à outrance?

Learn French the easy way.

Apprenez le français par la voie facile.

- Et l'anglais par la voie rapide?

T, e ta **les** **were** a **complete** **failure**.

La rencontre s'est terminée en queue de veau.

- Car tout le monde était agité comme un poisson dans l'eau bouillante.

The middle-aged Leafi (hockey) met the challenge.

Les vieilles jambes des Leafs ont relevé le gant.

- D'où le terme «**doigt de pied**», sans doute.

Each animalfigure is 3 **1/2** tall with transparent eyes that **reflect** light to give a lifelike appeal to each face.

Chaque miniature a 3 **1/2** pouces de haut. Les **yeux** transparents donnent à chaque visage un air inoubliable de vie.

- Traduction inoubliable **malgré** sa **transparence**.

Shangai Stir Fry Vegetables.

Légumes pour faire sauter Shangai.

- Attention! **Contient cham** **ignons** **atomigues**.

Should we use genetic **forecasting** to pre-eliminate "**unfit**" babies?

Devrions-nous prévenir les bébés non convenables grâce aux prévisions **génétiques**?

- Avis à tous les bébés... « **olitically incorrect**».

Never go out of style.

Ne sortez jamais de style.

- Traduction à nous faire sortir de notre esprit.

{...} people with modified (cow-like) stomachs would eat lower down on the food chain.

Si l'on modifiait l'estomac humain, nous pourrions nous nourrir à l'étage inférieur de la chaîne d'alimentation.

- Pratique quand on a l'estomac dans les talons. •

Guy Bertrand, trad. a., et Louise Brunette, term. a., trad. a.

Guy Bertrand est conseiller linguistique à Radio-Canada et chroniqueur des capsules «Graffiti» à la radio AM de cette même société.

Louise Brunette est professeure de traduction et de révision à l'Université Concordia.

## D

Est-ce que tu peux me dire si la cédille et le circonflexe font toujours partie de la langue française ou on peut maintenant laisser tomber ces accents. Merci.

- Question officielle posée aux Services linguistiques d'une entreprise. Le projet de réforme de l'orthographe française a, de toute évidence, été révisé ar tout un chacun.

Labatt Maximum Ice. Sans agent de conservation ajouté.

- O <sup>1</sup> traducti00 pure et dure de No <sup>2</sup> reservatives added.

For the quarter ended September 30, 1995, worldwide revenue of the corporation was \$14.7 billion.

Pour le trimestre se terminant le 30 septembre 1995, le revenu mondial de l'entreprise se chiffre à 14,7 M\$.

- Traduction dans une veine pour le moins réductionniste. Le M majuscule ne désigne-t-il pas strictement «million», et jamais «milliard» ?

Make it possible to create a mixed media environment using diskette, hard disk, CD-ROM and readwrite optical technology.

Possibilité de créer un environnement multimédia au moyen de...

- Méli-mélo, même en anglais. Il ne s'agit pas ici de multimédia (intégration du son, du texte, des graphiques et des images vidéo), mais de la possibilité pour l'ordinateur d'utiliser divers types de supports de données.

Il est possible de transférer sur bandes l'information stockée sur papier et d'accroître ainsi le temps d'accès.

- L'anglais avait pourtant dit «improve access time». Plus c'est Ion, moins c'est bon.

Planifier l'utilisation des salles de rencontre.

- raduction un peu rose, non?

Don Juan, le grand séducteur (épuisé).

- Dans un catalogue de librairie.

Ce clavier, qui revient à sa position initiale en refermant le couvercle de l'ordinateur...

- Zyeutez-moi ce zeugme que je ne saurais voir. Vraiment fort, ce clavier!

Félicitations!

Si c'est pour la nourriture frite ou pour saisir, les Nordic Utensils Performance Avancé sont parfaits. Les utensils sont très résistants avec les queues bien conçues pour les mains... Attention : Avec les fours gaz ou électriques, la feuille d'aluminium est recommandée sur les queues pour empêcher la décoloration. Il est interdit d'utiliser les utensils métalliques sur l'intérieur non-adhésif.

La décoloration des queues est sûre si les utensils sont placés dans un lave-vaisselle beaucoup de temps.

- Garanti 100% vrai. Tiré du mode d'emploi bilingue des poêles Nordic Ware (Made in USA). •

Bao Pham

Bao Pham est responsable du contrôle de qualité aux Services linguistiques d'IBM Canada.



# S'amuser avec son outil de travail

Le populaire jeu *Le Docte Rat* compte désormais un volet langue française. *Circuit* vous présente ses concepteurs et vous invite à vous attaquer aux problèmes des différents personnages du jeu.

par Marie-Françoise Lalonde, étudiante

APRÈS UNE journée le nez dans les dictionnaires, passer une soirée avec Ratus Bibliothecus et prendre le chemin des écoliers en compagnie de personnages tels que M. Écrevisse, dans lequel vous seriez peut-être tenté de reconnaître un de vos compagnons de route, ou Lison du Bouquin, la grande spécialiste de l'étymologie, voilà tout un programme! «Si je fais une erreur, dites-moi le», vous dira humblement Bill Brodeur, spécialiste des anglicismes sur lesquels, bien entendu, vous ne trébuchez plus depuis belle lurette!... Alma Mater vous rappellera de temps à autre qu'on ne peut renier ses origines. Quant à Robert Labrousse, il vous obligera à faire preuve de modestie devant l'immense richesse de notre langue. Il faudra parfois aider Tsé-Tsé Veut Dire à trouver le mot juste et damer le pion à Monsieur Bobard qui cherchera constamment à vous entourlouper. En jouant avec les *Jrancophonimots*, vous découvrirez que le «bonbon-fesses» que

## CANACOM Inc.

- Traduction
- Adaptation
- Révision
- Éditique

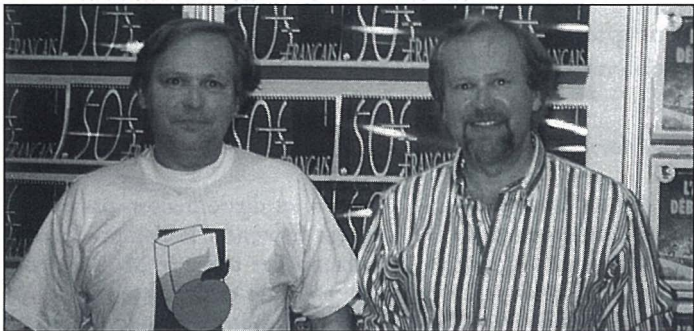
Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary  
Bureau 101  
Montréal (Québec)  
H3X IV4  
Téléphone: 482-8403  
Fax: 481-3343

donne un Martiniquais à son enfant pour le calmer n'est pas ce que vous pourriez penser. Grand-mère Françoise, enfin, vous rappellera que la langue a aussi des aspérités.

Adoucir ces aspérités et parvenir à faire de la langue française un sujet ludique était tout un défi et «il y avait loin de la soupe aux lièvres», comme dirait l'inénarrable Grosso Modo!

C'est ce défi qu'ont relevé deux mordus de la langue, frères jumeaux de surcroît, François et Michel Therrien. Tous deux ont fréquenté le collège Sainte-Marie, réputé pour la qualité de son enseignement en lettres classiques, et ont gardé de ces années de



Michel et François Therrien

formation une solide culture générale et un intérêt tout particulier pour la langue française. Après une quinzaine d'années passées dans l'enseignement, François, amateur de jeux de société et insatisfait de ce qui se faisait sur le marché, décide de concevoir son propre jeu-questionnaire de connaissances générales subtilement arrosé d'humour, *Le Docte Rat*, qui a réussi à supplanter *Quelques arpents de pièges*, la version québécoise de *Trivial Pursuit*. Depuis 11 ans, il n'enseigne plus qu'à temps partiel et a conçu *L'apprenti Docte Rat* pour les enfants et *L'apprenti débrouillard*, à saveur scientifique, également pour les enfants. Mais depuis longtemps, François nourrissait le désir de consacrer un jeu uniquement à la langue française. Michel, lui, à l'origine professeur de français, a entrepris une reconversion dans le domaine de l'édition. Après avoir été correcteur, chargé de projets, réviseur, il opte pour la création et possède maintenant sa propre maison d'édition. Il est l'auteur notamment de *L'Aide-mémoire grammatical*, du *Code grammatical en tableaux* et vient de sortir son dernier-né consacré à l'orthographe, *SOS Français, savoir orthographier les sons du français*.

La Série 03 langue française est offerte dans les boutiques de jeux et librairies, ainsi qu'aux Productions Ludica inc. Comptoir postal Duveмай C.P.41 009 Laval (Québec) H7E 5M!

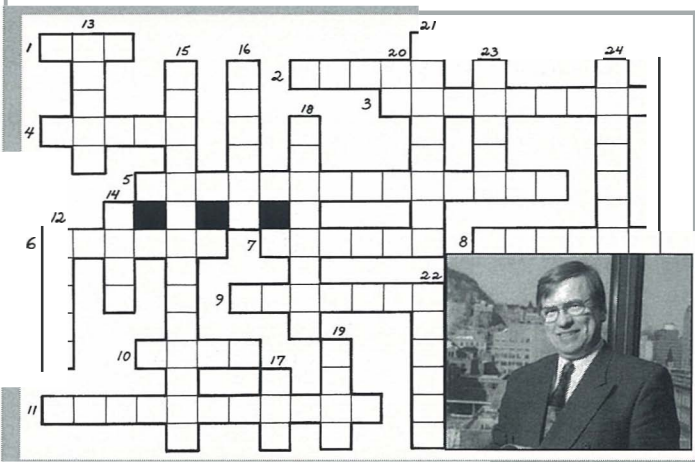
*Le français est une langue facile*

Les pions sont en place. On ne pouvait trouver meilleur tandem que

COMME on pourrait s'y attendre, les mots croisés font partie des loisirs de certains de nos collègues. C'est la cas de Denis Jutras, traducteur-réviseur chez Multiscript-La Langagerie, que j'ai souvent surpris autrefois, pendant le temps de midi, le crayon en bouche et les yeux dans le vide, une grille inachevée sur son bureau. «Pour moi, c'est joindre l'utile à l'agréable, selon le proverbe d'Horace, nous a-t-il dit. Ce passe-temps quasi quotidien me permet non seulement de me détendre, mais aussi de stimuler ma matière grise. Dans l'exercice de notre profession, il est très important de trouver rapidement le mot juste. Et les mots croisés nous aident précisément à mieux identifier et retenir les diverses nuances entre les mots qui ont souvent des sens très voisins. Pour moi, noircir une grille de mots croisés est aussi un processus qui suit d'assez près le cheminement de la pratique terminologique: le contexte est connu – la définition qui est fournie – et il s'agit de découvrir le mot qu'évoque cette définition dans notre esprit.»

Pour toi, Denis, et pour tous nos collègues qui partagent ta passion, voici une nouvelle occasion de se creuser un peu les méninges et peut-être de retourner feuilletter les anciens numéros de *Circuit*.

M.B.



Notre photo: Le visage le plus familier des fidèles lecteurs du magazine.

## Amateurs de mots croisés, bienvenue!

### Horizontalement

1. Ancêtre de l'OTIAQ
2. Thème du dossier de notre numéro 37.
3. Thème du premier dossier présenté dans *Circuit*.
4. Son surnom familier est le pèreminologue.
5. Le dossier de notre numéro 6 était consacré à cette profession.
6. Le pèreminologue la surnomme la mèreminologue.
7. Peut-être le plus prolifique des collaborateurs de *Circuit*.
8. Elle a animé la chronique *Des revues* de 1989 à 1991.
9. La seule chroniqueuse à avoir animé *Des mots* puis *Des livres* pendant six ans.
10. Aujourd'hui décédé, il a fait l'objet de notre première *Silhouette*, dans le numéro 25.
11. Le dossier de notre numéro 39 était consacré à leurs langues.

### Verticalement

12. Premier chroniqueur de *Des livres*, il a fait du chemin depuis lors.
13. Terminaison qui prolifère dans nos pages.
14. La hantise des interprètes.
15. Objet de la quête ultime.
16. Sujet du dossier de notre numéro 31.
17. Aux yeux des partisans du Mac, il prend trop de place dans nos pages et ailleurs.
18. Seule et unique titulaire de la chronique *Curiosités* à ce jour.
19. Titre du *Pour commencer* dans le numéro 47.
20. Ce mot controversé à la mode l'automne dernier n'a habituellement pas sa place dans *Circuit*.
21. Il était président de la STQ lors du lancement de son magazine.
22. Notre tâche, toujours et encore.
23. A tenu sa rencontre annuelle en mai 1995 à Montréal.
24. Historien célèbre.
25. La hantise de toute l'équipe de production.

(Solution en page 34)

les frères Therrien pour concevoir et produire cette série additionnelle sur la langue française.

Michel, c'est le grammairien, convaincu que la langue française n'est pas si compliquée que cela, et qui critique sévèrement les concours d'orthographe, comme la fameuse dictée de Bernard Pivot qui, selon lui, ne font que contribuer à donner une image aride, ardue, d'une langue pleine de pièges et entretenir le mythe que le français est une langue difficile. C'est lui qui s'est chargé de répertorier les grands thèmes autour desquels s'articulent les quelque 1 000 questions de la série. On y retrouve notamment des questions portant sur le sens des mots, l'étymologie, les dictons et locutions, les mots de la francophonie, l'orthographe, la grammaire, les synonymes, les antonymes, homonymes et paronymes, les figures de style, les latinismes et anglicismes, les barbarismes et «doctarismes» de tous genres.

François, c'est le spécialiste de l'aspect ludique, capable de faire passer les informations d'une façon agréable et amusante, le concepteur du tableau de jeu, le créateur des personnages, l'homme d'affaires dont le plus grand désir est de commercialiser maintenant ses produits sur le marché européen.

Ouvrages de référence et dictionnaires n'ont pas été les seules sources de documentation et d'inspiration des créateurs de la série. François, qui a toujours aimé jouer avec les mots, relevait au cours de ses lectures les mots qui l'intriguaient ou l'intéressaient et qui pouvaient faire l'objet de questions. Michel, lui, a souvent puisé son inspiration dans les lignes ouvertes à la radio, une source inépuisable de questions pour Grosso Modo, de «jeux de mots qu'on ne pourrait même pas inventer!», dit-il. Il a également immortalisé dans le «Docte Rat» bon nombre de coquilles sur lesquelles il a buté en tant que correcteur et réviseur de textes.

Comme les jumeaux Therrien se plaisent à le dire, cette série est le fruit d'une collaboration étroite et complice. L'un, responsable du contenu, a su faire le choix de sujets intéressants et accrocheurs, éviter, comme il le dit lui-même les mots rares, savants et prétentieux qui pourraient faire de la langue un sujet rébarbatif. L'autre a su jouer avec la forme des questions, assurer une telle diversité dans leur formulation (questions à choix multiples, erreurs à corriger, questions à indices, charades, etc.) et y ajouter une telle pointe d'humour que cet aspect même maintient l'intérêt du jeu.

Ainsi, associant leurs connaissances et leurs talents respectifs, François et Michel Therrien ont réussi la gageure de faire de la langue française un objet de loisirs, même pour ceux dont elle est l'objet du travail. Testez vous-même. •

## QUESTIONS

### *La menterie de M. Bobard*

1. Trouvez la fausse affirmation.

- a) Le *remugle* est un autre terme pour «bouse de vache».
- b) Le *rogomme* est une voix d'ivrogne, enrouée et vulgaire.
- c) Le *ramdam* est un vacarme, un tapage.

2. Trouvez la fausse affirmation.

- a) Le *paléographe* étudie les écritures anciennes.
- b) Un manuscrit *opistographe* est un manuscrit rempli de ratures.
- c) Un *polygraphe* est un auteur qui écrit sur des sujets variés.

### *Francophonimots*

1. Si un Sénégalais vous dit qu'il a mangé une *boule de neige*, il a mangé:

- a) du chou-fleur; b) de la crème glacée; c) une noix de coco.

2. Les habitants de Côte d'Ivoire adorent le *poulet bicyclette*, c'est-à-dire:

- a) du poulet pressé qu'on mange en se déplaçant en bicyclette;
- b) du poulet cuit sur un guidon de bicyclette;
- c) du poulet élevé à l'air libre.

### *La devinette de Mme Lalanguette*

Quel nom d'origine grecque, signifiant «caractère de ce qui est différent», a su se différencier de tous les autres mots en prenant cinq accents aigus?

### *L'erreur de Grosso Modo*

1. Trouvez l'erreur et corrigez-la.

«Je suis très féru en français, mais pas autant que Maurice Grévisse», dit humblement Grosso Modo.

2. Trouvez l'erreur et corrigez-la.

«J'en ai assez de me faire rabattre les oreilles à cause des fautes que je fais», dit Grosso Modo.

### *Le latin d'Alma Mater*

Quelle locution latine utilise-t-on pour désigner «un individu incapable ou peu intelligent»?

- a) *faibus spiritus*; b) *homo cancrelus*;
- c) *minus habens*; d) *cortex simplex*.

### *Le nwt de Robert Labrousse*

1. *Chiner*, c'est :

- a) se plaindre de tout et de rien;
- b) faire preuve de mesquinerie;
- c) rechercher des objets d'occasion ou anclens.

2. Un mot épïcène est un mot:

- a) qui provient d'une langue étrangère;
- b) qui désigne indifféremment l'un ou l'autre sexe;
- c) qui est de connotation scabreuse.

### *Tsé-Tsé Veut Dire...*

Tsé-Tsé dit: «Notre école a l'air d'un abri pour nous protéger des bombes!»

Tsé-Tsé veut dire que son école a l'air:

- a) d'une bombarde; b) d'un poudrier; c) d'une casemate d) d'un fortran

### *La trouvaille de Lison du Bouquin*

1. Lison du Bouquin a découvert que le mot *marionnette*, vient :

- a) de *Marion* " petite statue représentant la Vierge Marie;
- b) de *Marie-Antoinette*, célèbre pour ses talents de manipulatrice;
- c) de *Marie-Honnête*, personnage de théâtre édifiant au Moyen Âge.

2. Lison du Bouquin a découvert que le mot *bigot* vient;

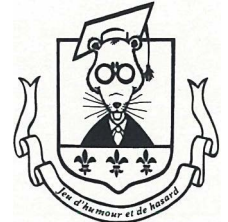
- a) de François Bigot, intendant de la Nouvelle-France, réputé pour son hypocrisie;
- b) du breton *bigouden*, qui signifie «coiffe portée par les femmes à l'église»;
- c) de l'expression anglaise *by God!* qui signifie «par Dieu».

### *À un poil près*

Comment appelle-t-on la peur du poil?»

- a) pilophobie; b) philophobie; c) villophobie.

(Solutions en page 17)



**Le Docte Rat®**



**dactylographe rapide MR inc.**

7305, AVENUE FIELDING  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4V 1R7  
TÉL. ITÉLÉC. : 482-7572

- o Transcription de cassettes micro, mini ou régulières o
- o Spécialités : médical, technique, informatique, juridique o
- o WordPerfect Word o

## Devenir du



Le scrabble compte de nombreux adeptes dont, bien sûr, des langagiers. Ceux-ci sont-ils avantagés par rapport à leurs adversaires provenant d'autres professions ?

«**A**LGÉRIE A deux fois, Tunisie T, Égypte E, France F, Suisse S, Xénophon X; je répète: Algérie deux fois, Tunisie, Égypte, France, Suisse et Xénophon... chrono! ».

Voilà une autre partie de Scrabble duplicate qui commence. Les trois premières minutes de délicieux supplice qui aboutiront peut-être à un scrabble. Trois ans que je n'ai pas joué! Un nouvel ODS (l'Officiel du Scrabble) a paru dans l'intervalle, portant à plus de 61 000 le nombre de mots acceptés. Je n'ai pas pris le temps de réviser mes listes, encore moins de les mettre à jour. Qu'est-ce qu'ils vont me sortir? En tendant l'oreille, j'ai appris qu'on pouvait jouer EX maintenant... seulement 22 points. FAX pour 30 points... ? Mais, est-ce que c'est dans l'ODS? Je me complique peut-être un peu trop la tâche; TAXES pour 30 points : un mot qui n'a sûrement pas disparu du dictionnaire. Mais vertuchou! il faut conjuguer: AXÂTES en H3, pour 50 points! Voilà. C'est bon. Je ne cherche plus.

«Trente secondes, il est temps d'écrire! », conseille l'arbitre. «C'est terminé; papiers levés! »

Une fois les bulletins ramassés et après un court moment d'attente (l'invincible ordinateur a trouvé le «top» et toute une ribambelle de «sous-tops» quelques secondes après le lancement du chronomètre), l'arbitre annonce froidement: «Pour 108 points, vous placerez en H2 le mot FAXÂTES; FAXÂTES, en H2, pour 108 points. Il ne vous reste plus rien, voici sept nouvelles lettres... ».

Madame la vicomtesse, la poilante bafouille que vous me faxâtes ce jeudi me rendit vachement joice.

### Savoir choisir ses mots

Bien sûr, apprendre tous les mots jouables au Scrabble, c'est mémoriser des quantités innombrables d'anglicismes (la plupart des mots proviennent de dictionnaires français) et de mots inadmissibles dans tout bon communiqué de presse parce qu'injurieux, argotiques, archaïques, désopilants, etc. Alors, le traducteur-scrabbleur est-il avantagé par rapport au traducteur-choriste ou au traducteur-philatéliste ?

Peut-être, mais il ne suffit pas au traducteur de connaître tous les mots: il doit savoir les choisir et les agencer convenablement. Or, de nombreux scrabbleurs, et parmi eux quelques-uns des meilleurs, négligent le signifié au profit de l'unique signifiant. Certains vont même jusqu'à adapter la prononciation d'un mot pour en retenir l'orthographe (j'ai entendu un de nos champions s'échapper et prononcer très sérieusement «co-altar» pour nous révéler ainsi un de ses fameux trucs mnémotechniques). Le traducteur-cruciverbiste aurait-il un avantage sur ce plan?

Évidemment, on se tourne peut-être moins souvent vers le dictionnaire pour vérifier l'orthographe d'un mot peu courant (comme «ægagropile» ou «greubons»), on s'étonne moins d'un équivalent étrange proposé par le DOC, on connaît l'imparfait du subjonctif sur le bout des doigts (même celui de SEOIR)... mais seulement dans la mesure où on a pris la peine de retenir le sens des 61 000 mots en question.

Sur un autre plan, on a trois minutes par coup pour trouver le mot qui donne le plus de points. Quand vous trouvez le top au tout début, c'est long comme un jour sans pain; mais quand vous avez trois lettres à 10 points et deux lettres blanches, c'est fou comme le temps passe vite, surtout si vous plafonnez à 30 points... Il faut donc avoir des nerfs d'acier, pouvoir travailler vite et bien, appliquer les techniques adaptées à la situation et éviter de perdre du temps en divagations inutiles. Trois minutes, c'est une échéance très serrée.

Abordé intelligemment, le Scrabble apporte sans doute beaucoup au traducteur, mais je n'y joue pas pour ça. J'y joue parce que je peux écrire «contrôler» sans la moindre retenue. •

Jacques Forbes, adhérent

## GROUPE MULTIPLUME S.C.C. ET SES MEMBRES

Yves Camirand  
Yves Gasselin  
Many Schinasi

Richard Doucet  
André Martineau

Michèle Gauthier  
Yves Poirier  
Louise Vinet

*souhaitent souligner la parution  
du 50<sup>e</sup> numéro de Circuit*

*Longue vie à cette excellente publication!*



## Living a Moment in History : Interpreting in Former Yugoslavia

**Don Gilmore has just returned from a six-month assignment with the United Nations Peace Force in former Yugoslavia, where he served as the personal interpreter for the Commander of the UN force, General Bernard Janvier. He agreed to speak to us about his experience in that war-torn land.**

**Circuit:** When some of us stayed behind to stoke the home fires and saw you on televised news reports, we were really proud that one of our fellow Canadians had been selected for the job. How were you selected exactly? Was there a competition that you applied for?

**Don Gilmore:** My recruitment was a complete surprise to me. I was at home working in my office in early March when someone from the Public Service Commission phoned and asked me point blank if I would like to work for General de Lapresle (General Janvier's predecessor) in former Yugoslavia on a six-month assignment. Collecting my wits, I said maybe, depending on the conditions, etc. Two weeks later, I received an offer of employment, which I accepted.

**C.:** So what did the job involve exactly? Were you working in simultaneous or consecutive?

**D.G.:** Basically, it was escort work. General Janvier spoke only French and the language of the mission was English. The General's immediate staff was French, but the other senior officers, including the Deputy Force Commander, who was Canadian, and the Chief of Staff, who was British, were English-speaking. This meant that interpretation was required at almost every meeting involving the General. The General was also very peripatetic, so using equipment was pretty well out of the question. Therefore, everything was done in consecutive or occasionally whispered. Translating a variety of documents, such as strategy papers, reports and cables, into English or French was also required.

**C.:** Do you feel that your experience here prepared you particularly well for the job?



*Mr. Akashi (with bodyguards) and General Janvier, with Don Gilmore at his side, greeting the last of the released UN soldiers (mostly Canadian).*

**D.G.:** One of the major strengths of many Canadian interpreters is their ability to work well in both English and French. Along with many of my colleagues, I routinely work in both languages. This was a vital requirement for the position in Zagreb. In fact, before coming home from Zagreb, I discussed my replacement with my supervisor and he was keen on getting another Canadian for that very reason.

**C.:** Were you dealing almost exclusively with the military?

**D.G.:** Not at all. General Janvier was in charge of the military aspects of the mission. But he had to work closely with ML Akashi, the Special Representative of the UN Secretary-General, who was responsible for the mission as a whole. For example, in the first months of my assignment, they had joint decision-making authority for calling in air strikes. So they were in constant contact. Every morning, there was a meeting chaired by ML Akashi at which briefings and reports were given by the various departments: the military, civilian police, local and international press analysts, NATO liaison, humanitarian agencies, etc. The

Force Commander's Office was also a swinging gate through which would walk ambassadors, government ministers and negotiators such as Holbrooke, Stoltenberg and Bildt. Even the Crown Prince of Holland came with his Prime Minister.

**C.:** In other words, it was quite a glamorous assignment! I can't imagine such a job being routinely 9 to 5?

**D.G.:** I don't know about glamorous, but you have to remember there was a war going on out there. So we were in a constant state of crisis. Humanitarian convoys were being blocked, UN soldiers were being shot at and killed, UN posts were being shelled on a regular basis. Urgent decisions were constantly required. Should we retaliate? Should air strikes be called? Negotiations were ongoing at all levels. Cables, which often had to be translated, were flowing back and forth between Zagreb and the UN Headquarters in New York. The General was usually in the office from 8:00 a.m. to 7:30 p.m., although essentially he worked from breakfast until bedtime. So to answer your question, no, it wasn't 9 to 5. Our hours were generally from 8:00 a.m. to 7:30 p.m., although we were constantly on call. Occasionally, in times of crisis, we slept at the office on cots or at the General's residence. Of course there were two English/French interpreters, so we often could divide the day up to a certain extent.

**C.:** Was your colleague also Canadian? How did you split up your work?

**D.G.:** My colleague was an American who had grown up in France and had moved to the States after her lycée. After doing her Masters in interpretation at Monterey, she worked on a freelance basis

for the State Department, going on extended tours with visiting delegations. We had an excellent working relationship. Because of my experience in translation, I tended to focus a bit more than she did on that end of things, but as far as the interpretation was concerned, she was usually on call in the morning whereas I was in the afternoons. Whoever was not on call was available for translations. With respect to trips, we usually rotated, so that I would go on every second trip.

C.: Were you working mainly in Zagreb or did you often have to go into the field?

D.G.: We worked mainly in Zagreb, but there were frequent trips in the field, either in the theatre of operations, as it was called, or to various European capitals, such as Geneva, Brussels or London. I went to Sarajevo on a number of occasions, to meet either the UN contingents there or the Bosnian political leadership. There is one trip I will always remember. We flew to Split on the coast and then took a helicopter down to various cities in Bosnia and Herzegovina. The advantage of travelling by helicopter is that you are only a few hundred feet above the ground. It was a magnificent flight over precipitous mountains, deep gorges and green valleys. It really is a beautiful country. Unfortunately, the view was marred by traces of ethnic cleansing: houses here and there razed to the ground, with only a few stones marking the foundations.

There was another memorable trip, this one to Sarajevo. Although we did have a UN uniform, I had decided to wear my suit on this trip. Well, the first thing we did in Sarajevo was to visit a bunker on top of a hill in Sarajevo which had been used by tactical air controllers to guide the bombers during the NATO air strikes. It had been raining buckets in Sarajevo for a few days, so there was mud everywhere. The bunker area was ankle-deep in mud. But my job was to follow the General everywhere he went. Mind you, the view from the bunker was fascinating. We were shown the bombing targets which had been hit with such surgical precision that whole buildings had been razed while buildings right beside them were completely intact. On the way back down, we had to take this narrow track. It was extremely steep and one of the APCs ahead of us went too far up the bank on one side and flipped over, just barely avoiding plunging down the ravine on the other side. So I had to walk down the rest of the hill through more muck and catch another APC without any seats. Needless

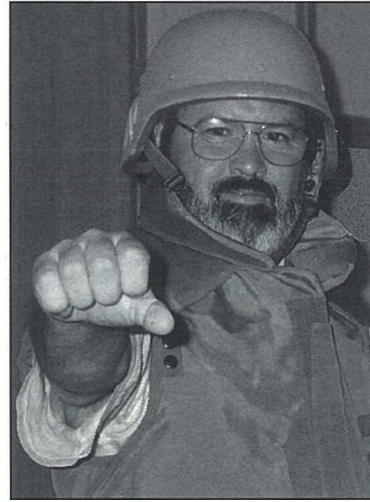
to say my suit was not a pretty sight at the end of all this!

C.: Were you ever in any danger?

D.G.: I don't believe so. Zagreb was as peaceful as any normal city, except for one week in which a few cluster bombs fell on the downtown and airport areas. The sirens wailed a few times that week and we had to huddle in the basement for a while.

Going into Sarajevo was a bit more of a problem because the airport was ringed by mountains infested with SAM-toting Serbs. A month before I arrived, the Force Commander's plane had been shot at as it landed in Sarajevo, leaving a big hole in the fuselage. No one was hurt, but it was decided that helmets and flak jackets had to be worn for 15 minutes as the plane approached the airport. But aside from this inconvenience, nothing ever happened. After all, we always asked the Serbs for permission to land, so we didn't expect them to shoot at us. Unless some rogue elements did so... But as I say, it never happened.

Driving down sniper alley in Sarajevo was also a bit exciting. This was a broad



*Ready for action? Our colleague dons his UN flak jacket and helmet.*

avenue lined with burned-out cars and glassless buildings which was regularly targeted by snipers and which we had to take to get to BH Command or the Presidency. But nothing ever happened there either. Maybe it helped that we were travelling at 100 to 120 mph.

C.: What did you most appreciate out of this experience?

D.G.: I believe it was living a moment of history. Working for the Force Commander put me at the heart of

events as they unfolded. I got the opportunity of meeting most of the major players involved. All this gave me an understanding and an appreciation for what was happening there. I felt that, in a modest way, I was playing a useful role in the peacekeeping process. I also experienced -from the rear, of course!- what it's like to be involved in a war. Meetings in the "ops room," where reports on air strikes came in and orders were issued for further action, had an intensity that we rarely see in conference work. In spite of the long hours and some difficult circumstances, it was a memorable experience. •

Eva Richter-Wilde, C. Int.

## Le culte de la profession

*Toujours plus, toujours mieux, oui mais à quel prix?, s'est demandé l'OTIAQ à son congrès du 3 novembre. «Du culte de la performance à la connaissance de soi... », un thème très fin de siècle. Les sujets de l'heure, les préoccupations de la profession, un audiovisuel très in et une complicité chaleureuse, tout convergeait. Notre collègue Benoît Thouin, de l'Outaouais, communique à Circuit un billet du jour sur l'événement.*

3 NOVEMBRE 1995, 20 heures, autobus Montréal-Ottawa - À la fin d'une journée bien remplie, il ne me reste plus qu'à me laisser conduire tout en écrivant mes impressions à chaud sur le congrès.

Rien de tel qu'une nouveauté pour réchauffer la salle et bien lancer le congrès. Devenus pour un temps les cobayes d'une étude démo-psycho-socio-je-ne-sais-quoi-encore sur nos rapports avec le travail, nous pouvons prendre collectivement conscience de nous-mêmes tout en faisant joujou avec une manette post-

moderne. Vivant et captivant, le conférencier est bien préparé, mais nous réussissons quand même, pour notre plus grand plaisir, à le surprendre avec quelques singularités de notre profession. Par exemple, contrairement à la tendance observée dans bien d'autres domaines, notre confiance en notre avenir croît avec l'âge. Si cet atelier n'est pas vraiment «le premier atelier interactif de l'histoire de l'OTIAQ» (à quand remonte votre dernier atelier non interactif?), il s'en donne l'air en exploitant à

bon escient des moyens techniques de pointe.

Quelques phrases bien senties sur le prix que nous devrions attacher à notre travail ont de quoi nous faire réBécher, alors que nous faisons face à un marché en profonde mutation. Tarifs à la baisse, concurrence féroce, l'instinct de survie commencerait-il à dicter sa loi? L'atelier de la région de l'Ouataouais en laisse lui aussi plus d'un songeur, avec beaucoup de questions et peu de réponses sur l'évolution des besoins et sur les mécanismes d'attribution des marchés du gouvernement fédéral. Heureusement, à l'heure du déjeuner, des échanges chaleureux arrivent à chasser toute morosité et redonnent le goût de la collaboration plutôt que de la concurrence, de la qualité au lieu des bas prix.

Ergonomie, gestion du temps, planification, polyvalence, contexte de travail, nous nous torturons les méninges, tout haut ou à voix basse, bref, nous saisissons



Congrès OTIAQ 1995 — De g. à dr., Michel Lemay, président de l'Ordre, François Gauthier, président du Congrès, et Diane Blais-Ialmti, présidente du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada.

pleinement cette occasion de philosopher sur quelques facettes de notre activité. C'est dommage d'avoir à choisir puisque nous sommes censés être curieux de tout, mais cela vaut peut-être mieux qu'une indigestion fatale. Avant d'ultimes échanges et des centaines d'au revoir, nous avons droit à une petite récréation en forme de jeu questionnaire, histoire d'oublier le dur travail, l'air en conserve et l'absence de lumière naturelle.

Mon bilan? J'ai la gorge sèche d'avoir trop parlé, mais l'on n'échange jamais

assez avec les collègues. Les ateliers m'ont permis de prendre du recul par rapport à l'exercice quotidien de la profession. Les tirages ont été juste assez nombreux pour que je finisse par gagner un vocabulaire spécialisé. Comme je n'ai pas gagné au jeu questionnaire, j'ai eu la chance de m'instruire davantage que les finalistes. J'aurais bien aimé discuter avec encore plus de participants, mais ce n'est que partie remise. Vivement le prochain congrès! •

Benoît Thouin, trad. a.

Hull

## L'homme qui parlait du cœur

AVEC LE départ de Marcel Paré, c'est tout un pan de l'OTIAQ qui se détache. Le milieu de la traduction vient de perdre l'un de ses grands.

À l'instar des Bach, Mozart et Stravinsky, qui ont jalonné l'histoire de la musique, Marcel a marqué son époque.

Précurseur de la traduction publicitaire (fondateur de Publicité-Services), linguiste animateur (La Parole est d'or, Le français d'aujourd'hui, Mots de tête), annonceur et administrateur radiophonique (CHLN, CKAC, Radio-Canada, CKCH), membre fondateur de la Corporation des traduc-



teurs professionnels du Québec, président de la Société des traducteurs et interprètes du Canada, maître d'œuvre de TERMIUM et de TAUM MÉTÉO, membre du conseil de la STQ, et finalement, traducteur de l'Atlas historique du Canada. Feuille de route impressionnante!

En reconnaissance de son œuvre remarquable, il avait été décoré de la médaille du

Centenaire et nommé membre d'honneur de la STQ.

Comment décrire l'homme? Générosité, abnégation, dévouement. Communicateur né, fin causeur, doué d'un sens de l'humour peu commun, il demeurait

néanmoins tout yeux, tout oreilles pour ses interlocuteurs, car, de son propre aveu, «il en avait tellement à apprendre». Vulgarisateur hors pair, il avait la vision des pionniers, le courage des bâtisseurs, la ténacité des promoteurs. Il était la précision du mot, la vivacité de l'expression, l'élégance de la phrase, la clarté du message. Trouvera-t-on jamais le secret de la force qui l'a toujours animé?

À un âge où la plupart sont «retraités» depuis belle lurette, il lui restait encore bien des projets à réaliser. Modèle de vitalité, d'ouverture d'esprit et d'humanité, Marcel nous aura transmis le sens du devoir, le goût du travail bien fait, et, plus que tout, l'amour de la langue et de la communication. Tout de parole et de lettres qu'il ait été, il demeure, pour ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer d'un peu plus près, un homme de cœur. •

René Deschamps, trad. a.

## Retour à la case départ

ON SE rappelle l'émotion et la commotion qu'a produite le printemps dernier l'annonce d'une suppression des comptes rendus des comités parlementaires fédéraux. Atteinte à la démocratie par-

lementaire! Inconstitutionnalité de la décision!, s'écrie la presse, entre autres. L'économie oblige à des économies, oppose le Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre des communes.

Néanmoins, rajustement de tir et deuxième annonce... La publication restera et sera bilingue, mais la version traduite proviendra d'une retranscription de

l'interprétation... Mais une retranscription qui sera retouchée par des «dictacopistes glorifiés», d'écrire Jean-Pierre Dany dans le numéro 48 de *Circuit*. Atteinte au principe fondamental de la division des tâches! Détournement de l'objet professionnel!, clame la profession, car l'interprétation et la traduction ne servent pas les mêmes objectifs en communication. L'OTIAQ,

## NOTES ET CONTRENOTES

### Entendons-nous bien...

La langue de tous les jours ne recèle plus de sectets pour les locuteurs aguerris que nous sommes. Nous avons de ces expressions qui, bien que non standard, nous semblent évidentes. Pourtant, elles ne sont pas sans laisser perplexes les visiteurs qui débarquent de l'Hexagone. Dans sa livraison de novembre, la revue *Coup de pouce* s'est amusée à un petit jeu de comparaison entre des expressions familières de chez nous et ce qu'en comprenaient nos cousins français. Ainsi, lorsqu'on leur dit «j'ai d'la misère», ils saisiraient «je suis pauvre»; pour «j'ai passé la balayeuse», ce serait «j'ai nettoyé la chaussée». En entendant «l'automobiliste a frappé un piéton», ce qui leur viendrait à l'esprit c'est que (d'automobiliste a donné un coup de poing au piéton), bien que certains conducteurs de nos grandes villes ne se feraient peut-être pas prier pour passer aux actes...

### Le français en perte de vitesse à l'ONU?

La France et l'Argentine ont déposé en octobre dernier, devant l'Assemblée générale de l'ONU, un projet de résolution demandant le «strict respect» du multilinguisme aux Nations Unies et du «principe de l'égalité» des langues officielles utilisées au sein de l'organisation. Rappelons que les langues officielles et les langues de travail de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité sont l'anglais, l'arabe, le chinois, l'espagnol, le français et le russe; le français et l'anglais sont aussi les langues de travail du Secrétariat de l'organisation. Dans le même ordre d'idées, selon un rapport présenté à l'Assemblée des parlementaires de langue française, réunie à Québec en juillet dernier, la situation du français à l'Organisation des Nations Unies serait en train de se dégrader. En effet, le nombre de traducteurs est passé de 82 à 65, et la charge de traduction a augmenté. Il en résulte que le nombre de documents non traduits s'accroît sans cesse. Le rap-

port indique également que les services d'interprétation ont des difficultés de recrutement en raison des petits salaires et du peu d'attraction exercée par la vie à New York. Il y en a que ça intéresse?

### Quand il est question de gros sous, foin des principes égalitaires!

La sortie de *Windows 95* en août dernier a suscité une controverse dans les milieux québécois. En effet, le lancement de la version française de ce système d'exploitation de Microsoft n'a pas été simultané à celui de la version anglaise, afin de protéger les intérêts des distributeurs de *Windows 95* en France. Microsoft a jugé bon de retarder la livraison de la version canadienne-française jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre, même si elle était prête. Cette version doit être vendue ici à un prix bien plus bas (entre la moitié et le tiers) que celui de la version française vendue en France. Selon les distributeurs en France, ce prix dérisoire inciterait beaucoup de Français à venir ou à faire acheter ici leur version du nouveau logiciel, la différence entre les deux versions ne portant que sur des aspects mineurs, comme le correcteur orthographique ou l'accès à l'Internet. Cette mesure protectionniste de Microsoft n'a, de toute évidence, pas été sans susciter du mécontentement au Québec.

Dans la foulée de ce retard dans la mise en marché de la version française de *Windows 95*, des changements ont été proposés à la loi 101 afin de garantir que tout

employé travaillant sur ordinateur dans une entreprise au Québec ait accès à des logiciels de langue française. Cette décision aurait, semble-t-il, pour effet d'amener les concepteurs de logiciels à produire dès le début une version multilingue, quitte à rendre celle-ci adaptable à la langue d'utilisation de son choix lors de l'installation. Même si un tel amendement à la loi 101 ne manquerait pas d'être positif pour la production de logiciels en français, il reste que l'invasion des ordinateurs québécois par des logiciels en anglais n'en serait pas pour autant jugulée, étant donné la possibilité pour quiconque possède un modem de télécharger un logiciel dans n'importe quelle langue à partir de pratiquement partout.

### C'est parfois contre le ridicule qu'il faudrait s'assurer...

Dans le maëlstrom qui a marqué notre automne référendaire, les questions d'ordre linguistique ont cédé le pas aux sempiternelles rengaines des politiciens et à l'écho démesuré que leur réservaient les médias. Dans le but d'alléger l'atmosphère tendue des derniers mois, quoi de plus sain que de se déridier avec quelques perles relevées dans le courrier des compagnies d'assurance.

- «La foudre est tombée sur le hangar et a endommagé la toiture. Depuis notre mariage, c'est le deuxième coup de foudre que nous subissons.»
- «Mon adversaire a pris la fuite sans laisser sa carte, mais ce que je peux vous

## TRADUCTION 2000

228, rue Darwin, bureau 303, Île des Sœurs (Québec) H3E 1C6  
Téléphone: 769-3668 - Fax: (514) 769-3668

### Diane Descoteaux

agrée de l'Ordre des traducteurs et interprètes du Québec  
et de la Société québécoise de la rédaction professionnelle

Confidentialité, rapidité, satisfaction... garanti!

### Choisissez dès maintenant

Retrouvez les services  
personnalisés de qualité.  
Tous textes techniques...  
à votre mesure.

### Spécialités:

Publicité - Communications  
Pâtes et papiers - Foresterie  
Rapports annuels - Discours  
Présentations

D'accord ?

« your best wordsmith - it grows on you »

entre autres, intervient auprès du président de la Chambre des communes.

Épilogue? On en revient au *statu quo ante bellum*. Certes, ont été opérés des aménagements et une restructuration qui renforcent les principes défendus par les langagiers. Mais, ce *happy end* ne dispense pas d'une vigilance en la matière. •

dire, c'est que ma voiture était garée face à l'église de l'Immatriculée-Conception.))

- «À quoi bon tourner autour du pot?

Un carrefour giratoire, c'est fait pour tourner en rond, je ne sortirai pas de là.))

- «Vous voulez connaître les circonstances de l'accident que j'ai eu dans le train quand les valises me sont tombées sur la tête. Et bien, il faut vous dire que ces valises ont perdu l'équilibre parce que le train a brusquement démarré sans crier gare.» •

Richard Grenier, trad. a.

### Prix du Gouverneur général

LES Prix de traduction du Gouverneur général 1995 ont été attribués à Hervé Juste pour *Entre l'ordre et la liberté*, version française de *The Shaping of Québec Politics and Society*, de Gerald Bernier et Daniel Salée, et à David Homel pour *Why must a Black Writer Write about Sex?*, version anglaise de *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?*, de Dany Laferrière.

## ÉCHAPPÉES SUR LE FUTUR

- 12-16 février 1996, Melbourne (Australie) - XIV<sup>e</sup> Congrès mondial de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Congrès statutaire: 9-II février; congrès ouvert: 12-16 février. Thème: La traduction : horizons nouveaux / Translation : New Horizons. Ateliers : traduction littéraire; traduction scientifique et technique; interprétation; traduction des langues de faible diffusion; statut du traducteur; études de traduction; théorie; méthodologie; histoire. Renseignements : Congress Management, Fauth Royale & Associates Pty Ltd., 15 Cooper Street, Surty Hills NSW 2010, Australia. Téléphone : (61) 2211 6711; télécopie: (61) 2211 6608.
- 15-19 février 1996, Paris (France) - 2<sup>e</sup> Salon de la Traduction et de l'Interprétation dans le cadre du 14<sup>e</sup> Expolangues. Thème: Communication multilingue. Stands, tables rondes et conférences. Renseignements : Brigitte Ponsart, présidente

du Salon de la Traduction et de l'Interprétation, 52, rue de Glatigny, 78150 Le Chesnay, France. Téléphone et télécopie: (1) 39 55 38 26.

- 4-9 août 1996, Jyväskylä (Finlande) - IIth World Congress of the International Association of Applied Linguistics (AILA). Information: Prof. Kari Sajavaara, Department of English, University of Jyväskylä, SF-40100, Jyväskylä, Finland.

- 30 octobre - 3 novembre 1996, Colorado Springs (Colorado, É.-U.) - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: (703) 412-1500; fax: (703) 412-1501.

- Septembre 1997, Montebello (Québec) - 4<sup>e</sup> Congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada.

## D - s mots

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR VA HO-THUY

# Brave New Words

## Linguistic Innovations Run Rampant on the Electronic Frontier

IT HAS been said that the electronic frontier—the Internet, on-line services and electronic bulletin boards—is a hotbed of linguistic innovation and invention. This may very well be so: there you'll see abbreviations, acronyms and new creations Hourishing as well as new twists given to old words. Even punctuation, perhaps the last place that you would expect innovation, is being put to new use.

### Alphabet Soup

Like so many areas of computers and technology, the Internet is rife with abbreviations and acronyms. For example, most people have heard of the World Wide Web, whose abbreviation is WWW or even W3, the graphical interface to the Internet. A knowledge of abbreviations will help you get around the Web. First, you'll need to know where you are going. For that you'll need a URL (short for uniform [or sometimes universal] resource locator), which is a Web "address"—http://www.benjerty.com is a URL. Once you get to the address, also called a site, you may find a FAQ (frequently asked

questions), a list of questions that new users of the site often ask— with answers, of course. Always read the FAQ. Nothing angers an Internet veteran more than people asking questions that have already been answered in the FAQ, and nothing will brand you as a *newbie* faster.

Some abbreviations serve other purposes. Internet mail and messages are peppered with abbreviations for frequently used expressions. Some of the most common are *BFN* (bye for now), *BTW* (by the way), *<g>* (grinning), *!MHO* (in my humble opinion), *LOL* (laughing out loud), *PMJI* (pardon my jumping in), and *ROTFL* (rolling on the floor laughing). There are many more; in fact, there are FAQs full of them.

### Coin of the Realm

As befits a new frontier, new words have been coined to describe these new surroundings. The term *cyberspace* is often used to designate this new frontier, as is *infobahn* or the ubiquitous *information superhighway*. Denizens of cyberspace can be called *cybernauts*, *infonauts*, or *netizens*,

to name a few, and newcomers can be called *newbies*, as we have seen. Newbies often stumble over the fine points of *netiquette*—the rules of etiquette particular to cyberspace.

Cybernauts often communicate by electronic mail, or *e-mail*, instead of traditional mail—disparagingly called *snail mail*. The word *E-mail* can be used not only as a verb ("I'll e-mail you tomorrow") but also as a generic ("I get lots of email") or a specific noun ("I got an email from Bill Gates")

If they are interested in particular subjects, cybernauts can subscribe to *newsgroups*, sometimes called forums or conferences on on-line services. These are places where people can pose questions and share information with like-minded users around the world.

### New Spins on Old Words

All across cyberspace, ordinary words are taking on new meanings in this new context. For example, submitting a question or an opinion to a newsgroup or a forum is called *posting*. The submission itself is also called a *post* ("I read your post

on adjectives in the Foreign Language Forum yesterday"). Once a message is posted, other people can post messages in reply. A post and its answers are called a *thread*. A thread is like any conversation, except that tens or even hundreds of people can participate. This can give rise to the scourge of on-line conversations-*thread drift* when a thread gets off topic. Here's an example: Ids say that 1 post a question called "Legal translation," where 1 ask about translating a particular legal term. Lisette in Los Angeles replies to me, and mentions in passing that the previous week she bought a book at Shakespeare et cie, in Paris. Robert in Dublin replies to Lisette, asking her about Paris. This is thread drift: the thread is still called "Legal translation," but people are discussing bookstores in Paris!

Perhaps worse than thread drift is the habit some people have of posting the same question to dozens of newsgroups or forums. Politely this is called *cross-posting*, slightly less politely it is known as *spamming*.

And then there are *flames*, highly emotional (usually angry) responses to e-mails or posts. Often flames beget other flames, as other users jump in to *flame* the *flamer*. Flames are not a pretty sight.

Posts are made to public places. Some people will answer but many more will just be reading. Staying in the background and merely reading messages without participating is *lurking*. Lurking is acceptable behaviour: many a *lurker* has been able to learn the netiquette of a particular group by lurking.

## Smile!

A shortcoming of the written communication of cyberspace is that people cannot translate the inflections of spoken language in their e-mail. To overcome this, the *smiley* or *emoticon* has been invented. Emoticons are little drawings, most of the time using punctuation, that people add to their posts to say "that sarcastic remark that I just made was a joke- please don't flame me." The basic smiley is two eyes and a mouth-:). Smiley can be more elaborate- :-)- they can wink- ;-)-they can even wear glasses-B-). (To see a smiley, tilt your head.) Some people have even admitted to using emoticons in their non-electronic correspondence. Heavens above! •

**Geoffrey R. Staines**

Geoffrey R. Staines is Administrator, Network & Communications, for Translation Services at Bank of Montreal. He can be e-mailed at geofl.staines@lcmmlm.login.qc.ca or 75444.2625@compuserve.com. No flames please. B-

Il y a longtemps que nous vous avons parlé de **Terminologie comptable**, le bulletin publié par le Comité de terminologie française des Comptables agréés du Québec. Quelques articles de numéros récents ont toutefois particulièrement retenu notre attention. Le bulletin 2, 38 établit une distinction entre *postemployment benefits* et *postretirement benefits* au sens large et au sens restreint et leurs équivalents français, éliminant ainsi une confusion qui a eu la vie un peu trop longue. Dans un autre article, le Comité aborde la méthode de gestion et de production juste-à-temps (QAT) et les notions liées à l'informatique qui la soutiennent, principalement la productique et ses composantes.

Les deux bulletins suivants sont presque exclusivement consacrés à la notion de valeur - actuelle, actualisée, actuelle et juste - (2,39) et au doublet d'adjectifs «social» et «sociétal» (2,40).

Enfin, un dernier bulletin (2,42) s'attaque à un des cauchemars du traducteur, la recherche d'équivalents pour rendre l'adjectif «corporate». Premier constat, l'adjectif «corporatif» est à éviter, mais ce n'est que le début de l'aventure. Le bulletin est complété par une étude plus détaillée d'une notion à la mode, celle de *corporate governance*, et une étude de termes relatifs aux immobilisations corporelles introuvables dans les dictionnaires spécialisés.



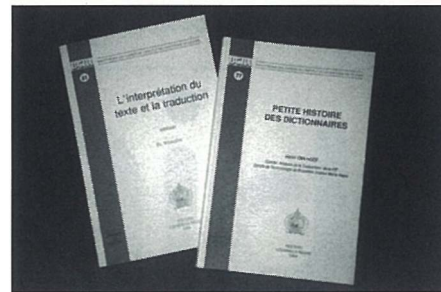
O

**Le langage et l'homme** aborde des thèmes variés touchant le langage. À titre de revue de recherches pluridisciplinaires, ses préoccupations sont parfois éloignées des nôtres, mais certains articles concernent directement nos professions. Ainsi, dans le numéro de juin 1995 (XXX, 2-3), se trouve un article intitulé: «Traduction libre: quand et comment?», qui étudie la question aussi bien du point de vue des textes d'ordre scientifique, juridique ou technique que de celui des textes littéraires. Ces derniers se prêtant davantage à une plus grande latitude, c'est sur eux que porte l'essentiel du propos.

O

La **Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain** nous a fait parvenir son numéro 77, intitulé «Petite histoire des dictionnaires» et son numéro 81, «L'interprétation du texte et la traduction». Dans le premier, l'auteur, Henri Van Hoof, se penche sur les circonstances à l'origine de la naissance des dictionnaires et constate que tous ont leur histoire propre. Dictionnaires unilingues, bilingues ou polyglottes, glossaires spécialisés, dictionnaires encyclopédiques, l'auteur en a répertorié des centaines et les replace en contexte, de l'antiquité à nos jours en passant notamment par le Moyen Âge, la Renaissance et le Siècle des lumières.

Le deuxième cahier, «L'interprétation du texte et la traduction» renferme quelques articles consacrés aussi bien à la traduction littéraire (de Truman Capote à Lewis Carroll) qu'à la traduction médicale et aux vocabulaires spécialisés. Dans ces domaines, le problème de l'interprétation du texte se pose également et porte notamment sur l'attitude de l'auteur à l'égard de l'information et du destinataire.



O

Dans sa dernière livraison, **Transmission** (14, 3) nous renseigne sur les activités des membres de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada. Réflexions sur la conférence *Encuentro 96*, qui s'est tenue à Mexico, publication d'un ouvrage bilingue *Blood and Bones/En chair et en os*, un recueil de traductions de nouvelles de Joyce Marshall par plusieurs membres de l'Association, remise du prix John-Glassco à Florence Bernard pour la



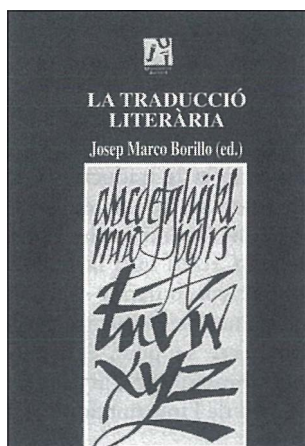
traduction d'un roman d'Alistair McLeod, *Cet héritage au goût de sel*, participations au Salon du livre de Québec et au Salon du livre de Montréal, autant de comptes rendus d'activités qui ont

marqué le vingtième anniversaire de cette Association.

O

Enfin, **La traducció literària**, de Josep Marco Borillo (ed.), publié par la Biblioteca de la universitat de Jaume I, contient une série d'articles en anglais et en espagnol sur les difficultés de la traduction littéraire. Textes poétiques, éléments dits intraduisibles, idéologies, les amateurs de traduction littéraire y trouveront de quoi assouvir leur soif de savoir. •

Michel Buttiens, trad. a.



## Des campus

CHRONIQUE DIRIGÉE PAR MARIE-FRANÇOISE LALANDE

### Traduction, quand tu nous tiens...

**Chaque année, les programmes de traduction des facultés d'éducation permanente reçoivent de nombreux étudiants aux motivations très diverses. Certains d'entre eux embrasseront la profession dans quelques années, d'autres voient la traduction comme un instrument qui les aidera dans leur travail actuel.**

par Julie Goulet

**D**E NOMBREUX étudiants et étudiantes s'inscrivent chaque année aux certificats en traduction offerts par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Comme moi, par goût pour la traduction, ils choisissent de reprendre des études malgré un emploi du temps déjà très chargé. Évidemment, tous et toutes ne poursuivent pas le même objectif. Certaines personnes visent la pratique de la traduction à court terme, d'autres veulent enrichir leur connaissance du français et de l'anglais par le biais de cette discipline; certains voient le certifi-

Julie Goulet est étudiante au certificat en traduction à l'Université de Montréal, Faculté de l'éducation permanente.

cat en traduction comme un outil nécessaire dans le cadre de leur travail. Quelles que soient les raisons qui les motivent, les étudiantes rencontrées dans le cadre de ce reportage partagent un même amour de la langue, une langue qu'elles constatent n'avoir jamais fini d'apprendre.

Voici donc mon témoignage et les commentaires de quelques étudiantes du cours *Interférences linguistiques* donné au trimestre d'automne 1995.

#### Un retour aux sources

Un beau jour de canicule, l'été dernier, un déclic s'est produit dans ma tête. Ma décision était prise: j'allais m'inscrire au

# bip...

## Pour mieux s'entendre

Bureau des interprètes  
professionnels  
Conference Consultants

Service d'interprétation de conférence  
au Canada et à l'étranger.

1405, rue Bishop  
Bureau 100  
Montréal (Québec)  
Canada H3G 2E5  
Tél: (514) 843-6181  
Fax: (514) 843-8944

Patricia Dyke

Caro Lemay

Eva Richter-Wilde

Taous selhi

(Ali) COTIAQ

programme de traduction de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal. Je reprenais ce que j'avais abandonné 14 ans plus tôt. En 1981, au moment d'opter pour un programme universitaire, c'est en effet la traduction qui avait retenu mes faveurs. Toutefois, j'ai changé d'avis après un trimestre. À l'époque, je sentais une voix à l'intérieur de moi qui me disait: «Vas-tu tenter de rendre justice à la pensée de quelqu'un d'autre pour le reste de ta vie alors que tu es jeune et que tu as envie d'exprimer tes propres idées?» Pour assouvir ce besoin, j'ai alors choisi la voie d'un baccalauréat en communications.

Après huit ans sur le marché du travail, j'ai en effet pu rédiger passablement de textes de toutes sortes pour différents véhicules de communication destinés particulièrement aux membres du personnel d'entreprises comme le Canadien National et la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal. Bien que le besoin de rédiger soit toujours présent en moi, je réalise aujourd'hui que la traduction constitue tout simplement un autre volet du vaste monde de l'écriture auquel je m'intéresse, non plus en partie comme lorsque j'avais 19 ans, mais dans sa totalité. Quatorze ans plus tard, si le goût de la traduction m'est revenu, c'est aussi grâce à des traducteurs que j'ai côtoyés dans le cadre de mon travail et qui m'ont fait apprécier ce beau métier. Quoique je sois retournée à la traduction à temps très partiel - un cours par trimestre -, je constate déjà que je ne me suis pas trompée. Cela s'inscrit véritablement dans mon cheminement de carrière, et il me tarde de pouvoir mettre en pratique le riche enseignement qui m'est offert à l'Université de Montréal.

### Un outil de travail

Pour Isabelle Dufresne, coordonnatrice de projets au service de la Commercialisation et du développement stratégique chez Domtar, la traduction constitue un outil essentiel dans le cadre des fonctions qu'elle exerce. Appelée à corriger divers textes en français et en anglais, Isabelle cherche à mieux connaître ces deux langues qui lui sont nécessaires dans un milieu de travail bilingue. «Le certificat en traduction représente une première étape dans ma démarche universitaire puisque je vise à obtenir un baccalauréat par cumul de certificats, souligne-t-elle. J'ai d'abord



choisi la traduction parce que c'est un domaine avec lequel j'ai beaucoup d'affinités et que les connaissances que j'acquiers me sont fort utiles dans mon travail. Par contre, je ne souhaite pas faire de la traduction mon métier, mais bien un outil pour me permettre de mieux travailler.»

### Une deuxième carrière

Lucie Desjardins, préposée au traitement des appels au Centre d'urgence 911 depuis 18 ans, prévoit, quant à elle, prendre sa retraite de la Communauté urbaine de Montréal dans sept ans. Loin de vouloir mettre un terme à sa vie active en 2004, Lucie envisage une deuxième carrière et ce, en traduction. En attendant, les cours de traduction, tout comme le certificat en droit qu'elle a obtenu il y a quelques années, lui servent tous les jours au travail. «Nous recevons des appels tant en français qu'en anglais, explique Lucie. Avant de déterminer à qui nous allons diriger l'appel, nous devons rédiger, en français, un bref résumé de la situation que nous acheminons par la suite à la personne-ressource qui nous semble la plus appropriée.»

Lucie espère un jour pouvoir marier traduction et droit en se spécialisant dans le domaine juridique. «Avant tout, constate-t-elle, un bon traducteur doit connaître les richesses de la langue d'arrivée et bien maîtriser la langue de départ. Je prévois m'attaquer sans relâche à ce travail de longue haleine au cours des sept prochaines années.»

### Un projet qui renaît

Francine Vézina et Rolande Bernier avaient toutes deux commencé des études en traduction lorsque la vie les a obligées à remettre ce projet à plus tard. Francine quittait le Québec, il y a sept ans, pour aller s'établir temporairement aux États-Unis. Quant à Rolande, la naissance de sa fille, il y a quinze ans, la forçait à abandonner ses études à l'Université Concordia. Toutes les deux ont cependant renoué avec le domaine de la traduction dès que l'occasion s'est présentée. Rolande, qui travaille à l'heure actuelle comme secrétaire juridique, espère un jour vivre de la traduction. «Je caresse le projet de faire du travail à la pige après avoir terminé les deux certificats offerts par la Faculté de l'éducation permanente. Je sais que cela n'est pas pour demain mais maintenant que j'ai renoué avec le domaine, rien ne m'empêchera d'aller jusqu'au bout.»

Pour Francine, qui cherchait à ajouter une corde à sa formation de secrétaire, la traduction est apparue comme la voie toute tracée. «Mon travail dans un bureau d'avocats aux États-Unis et plus récemment à la Fondation des maladies du cœur m'a permis de reprendre contact avec le domaine et a ravivé mon intérêt. À raison de deux cours par trimestre, j'espère terminer mon certificat en décembre 1996. À ce moment, j'aurai, je crois, une meilleure idée de la forme que prendra cette seconde carrière.» •

## L'envers de la médaille

APRÈS avoir lu l'article de David Beausoleil intitulé «Changement de cap», portant sur la réforme du baccalauréat en traduction à l'Université de Montréal (*Circuit* n° 47), Robert Larose, directeur des programmes, nous a fait part de quelques commentaires.

Il souligne notamment que le développement des outils méthodologiques est certes un objectif de la deuxième année du baccalauréat, mais certainement pas le seul, ni même le principal. En effet, explique-t-il, les 21 cours du programme se répartissent de la façon suivante :

- 4 cours (12 crédits) du tronc commun
- *Outils informatiques des langagiers* (initiation pratique aux outils et à l'environnement informatiques du traducteur, du rédacteur); *Comprehension Difficulties* (analyse de divers problèmes de compréhension liés à la connaissance de l'anglais nord-américain), qui fait suite à *Text Analysis*, cours obligatoire de première année; *Histoire de la traduction*, qui, avec *Concepts clés en traductologie* (1<sup>re</sup> année) et *Théories contemporaines de la traduction* (3<sup>e</sup> année), forme une filière théorique échelonnée sur trois ans et prépare l'étudiant à l'option «Recherche» à la maîtrise; *Traduction générale de l'anglais au français*.

- 3 cours (9 crédits) de l'orientation sciences et techniques ou commerce et économie.

À la remarque formulée par David Beausoleil «Notons qu'à ce stade (2<sup>e</sup> année), il n'y a que des cours obligatoires», M. Larose souligne que l'étudiant ayant à suivre 12 crédits de cours obligatoires de deuxième année, il lui reste 27 crédits à obtenir pendant ses deux dernières années d'études, soit 18 crédits à option et 9 au choix. «On se rend compte, mentionne-t-il, que l'étudiant bénéficie donc d'une grande marge de souplesse dans son choix de cours.»

Enfin, à la CDtlque concernant la décision de réduire le nombre de cours de thème, M. Larose répond : «Il faut sans doute rappeler qu'il s'agit d'un programme de version (de l'anglais au

français). Par conséquent, l'accent est mis sur la qualité du français. (Quelle serait d'ailleurs la logique d'offrir 12 crédits de cours obligatoires de thème dans un programme de version?) Il a donc été

décidé de remplacer plusieurs cours d'anglais par des cours de français correctif qui, croyez-moi, ne sont pas de trop! » •

Marie-Françoise Lalande, étudiante

## Pages d'histoire

SÉRIE COORDONNÉE PAR PIERRE CLOUTIER

# Henri Meschonnic : portrait du traducteur en poète

*Un coup d'œil théorique sur le travail d'un traducteur et théoricien pour qui la Bible est l'ultime outil de réflexion sur le langage.*

par Alexis Nouss

Qu'aurait peur de Henri Meschonnic? Ou plutôt, qu'est-ce qui, dans sa pensée, dérange? Car on ne saurait nier que les milieux de la traductologie le traitent avec une singulière distance, voire avec méfiance. Peut-être parce que Meschonnic est l'un des rares à traiter la traduction comme un objet de pensée appelant une approche spécifique, fondant ainsi la traductologie comme champ du savoir: «Une théorie de la traduction des textes est nécessaire non comme activité spéculative, mais comme pratique théorique, pour la connaissance historique du processus social de textualisation, comme une translinguistique.» (1973, p. 305)

Dans son ouvrage *Pour la poétique II*, la section «Poétique de la traduction» constitue la seconde partie, mais la première, ('L'épistémologie de l'écriture», s'achève sur un texte intitulé «Traduire». Cette composition est significative : la réflexion sur l'écriture et la traduction ne saurait être menée en dehors d'un ensemble plus vaste touchant à la théorie du langage et impliquant une théorisation sur les statuts du sujet, de la culture et de l'histoire, les trois axes liés, ce qu'il appelle la poétique.

Meschonnic insiste sur cette relation indissociable entre la théorie et la pratique, entre l'écriture et la traduction, entre les réflexions sur le langage, la littérature et la traduction. Professeur de linguistique à l'université de Paris VIII, il est théoricien, traducteur et poète, nous invitant à le suivre concurremment dans ces trois voies. S'il s'est beaucoup penché sur la traduction biblique, l'histoire de ses modes et de ses réceptions, renouvelant les approches traditionnelles ou contem-

יְהִי בְּרִדְהָ וְנִבְלָה שֵׁם שְׁפַתָּם אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ  
אִישׁ שְׁפַת רֵעֵהוּ: הַיּוֹפֵץ יְהוָה אֹתָם מִשָּׁם עַל-פְּנֵי  
כָּל-הָאָרֶץ וַיִּחְדְּלוּ לְבַנֵּת הָעִיר: מֵעַל-כֵּן קָרָא שְׁמָהּ  
בְּכָל בְּיַשָּׁם בָּלָל יְהוָה שְׁפַת כָּל-הָאָרֶץ וּמִשָּׁם  
הִפִּיצָם יְהוָה עַל-פְּנֵי כָּל-הָאָרֶץ:

7	Allons	descendons	et là	embabelons	leur langue
ire		Qu'ils	n'entendent pas	l'un	la langue de l'au-
8	Et Adonaï	les dispersa	de là	sur la surface	de toute la terre
		Et ils cessèrent	de construire	la ville	
9	Sur quoi	elle s'appela	du nom de	Babel	parce que là
	Adonaï	embabela	la langue de	toute la terre	
	Et de là	Adonaï	les dispersa	sur la surface	de
	toute la terre				

(Genèse XI, 7-9) in Les tours de Babel, Trans-Europ-Repress, 1985

poraines du corpus - esthétisantes, idéalistes et toujours idéologiques - notamment dans le domaine francophone, c'est qu'il voit en elle l'exemple d'un texte liant sens et forme, ouvert à l'infini des interprétations et des versions multiples qui lui permet de préciser sur quoi travaille le traducteur : «Un texte est le sens de ses formes autant que le sens de ses mots [00.] Un texte n'est texte que s'il est ce point de départ qui indéfiniment recommence.» (1973, pp. 420 et 424)

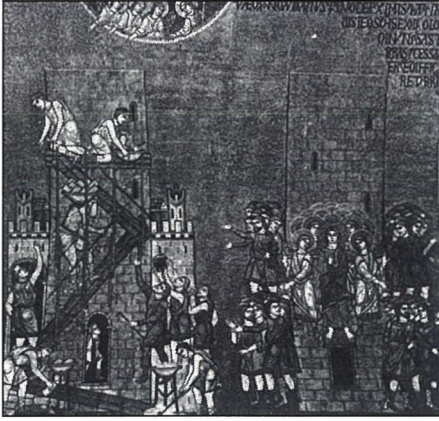
### L'oralité en traduction

La Bible est pour lui un «devier» lui permettant de mettre à mal une conception du langage essentiellement dualiste et instrumentaliste qui n'est qu'un modèle linguistique dominant la culture occidentale et correspondant au principe d'une identité définie contre l'altérité et non avec elle. La traduction doit être une «métaphore de l'original», répète-t-il, où la forme se tra-

duit autant que le sens. De fait, ses traductions bibliques accueillent en français un texte (re)créant typographiquement, phonologiquement, syntaxiquement, lexicalemment ce que l'hébreu nous donne non à lire mais à entendre, puisqu'il s'énonce dans et par «une rythmique codifiée, une oralité organisée».

Ainsi et à titre d'exemple, dans le passage reproduit ici, doublement pertinent puisque portant sur l'épisode de Babel, la typographie transpose par des blancs de différentes longueurs les accents disjonctifs-conjonctifs et les pauses de l'hébreu; le jeu de mots néologique, «embabeler», est osé pour sa vertu d'onomatopée et sa justesse étymologique; les mots sont regroupés par souci rythmique et sémantique; le nom divin reproduit sa prononciation rituelle dans la lecture synagogale, Adonaï, oubliant les appellations attestées mais lointaines (Seigneur, Éternel ou Yahvé). Ces règles, rétablissant la prosodie et la grammaire de l'original dans un français qui «se reconnaît en se créant», sont celles qu'adopte Meschonnic dans l'ensemble de ses traductions bibliques: *Les cinq Rouleaux* (1970), *Jona* (1981) et divers passages du *Pentateuque* (Genèse ou Exode). Les choix sont à chaque fois commentés, en contraste critique avec les grandes traductions existantes (Segond, Bible du Rabinat, Dhorme, Bible de Jérusalem ou Chouraqui, entre autres, dans le domaine français) et leurs dérivées formelles ou idéologiques - Les premières au service des secondes, les exotismes, archaïsmes et autres faussetés stylistiques. Certes, l'œil est sollicité mais c'est davantage l'oreille qui est visée puisqu'il s'agit de retrouver l'écoute d'un texte fondateur, sa force créatrice, non sa beauté conventionnelle et stérile : retrouver dans notre

Alexis Nouss est professeur au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal.



Mosaïque de la Basilique Saint-Marc, Venise, c. 1220.

culture cette forme d'attention permettant seule d'accéder au jaillissement, toujours renouvelé, de tous ses sens. Nulle étrangeté en cela pour Meschonnic, puisque la poésie moderne et le vers libre ont déjà introduit la rythmique qui fait le sens premier et profond d'un texte.

### La traduction: rapport et non transport

Texte et traduction bibliques, de même que l'écriture de la poésie, fonctionnent comme des pratiques linguistiques parmi d'autres, mais davantage portées à ruiner la division entre sémantique et sémiotique. S'y expérimente une pensée du langage toujours pris dans son historicité et sa socialité, toujours politique. Contre la tradition occidentale, traduire devrait ainsi être « une pratique de la théorie du discours, qui laisse les signifiants être des signifiants, et parler à d'autres signifiants, avec leur historicité, et celle de l'acte théorique lui-même du traduire, qui com-

mence par se reconnaître historicité. C'est-à-dire rapport, et non transport. (H') Puisqu'un signifiant est une histoire, un signifié est une politique du sujet. » (1981, pp. 83 et III) « L'historicité du traduire et de la traduction est première pour la poétique. Car traduire est une re-énonciation. (H') On a les traductions qu'on mérite. » (1973, p. 358)

Le procès en « littéralisme » souvent intenté pour l'ostraciser - Walter Benjamin, lui aussi si mal lu, en a été victime - est vain, puisqu'il reproduit l'opposition de la lettre et de l'esprit, du signifiant et du signifié, alors que tout son effort tient dans le maintien fécond de cette tension, qu'il illustre et théorise. Le refus du dualisme est sans doute ce qui résume au mieux l'attitude fondamentale de Meschonnic, livrée avec autant de passion critique que de rigueur intellectuelle. Rejeter et analyser les clivages stériles et les fausses séparations (le style et le message, la langue et la parole, l'objet et le sujet, la prose et la poésie, l'écriture et la vie...) lui permet de dépasser les formalismes obnubilés par le sens et aveugles à la « valeur » d'un texte qui est ce qui le relie à son histoire et à sa culture et qui révèle les transformations, linguistiques et subjectives, dont il est à la fois le produit et le producteur.

Si nous ébauchions un simple lexique des termes et notions essentiels à l'oeuvre de Meschonnic, nous obtiendrions, sans stratégie ni ordonnance qu'intuitives, la liste

suyante, pertinente à l'acte traductif: signifiante, forme-sens, énonciation, traduction-texte, décentrement, transformation, sacré, historicité, lecture-écriture, discours, continu, subjectivité, poétique, théorie, critique, rythme. Nous terminons sur cette notion, rythme, car elle semble non certes marquer l'aboutissement d'une pensée, mais s'inscrire comme lieu de convergence des lignes de force réflexives, incarnant les visées critiques de l'oeuvre et offrant au lecteur un point d'accès efficace. Au demeurant, Meschonnic affirme: « La résistance opposée par des anti-théoriciens à la traduction comme rapport et non comme transport, comme discours et non comme langue, comme décentrement et non comme annexion, comme rythmique et prosodie et non comme dualité entre de la forme et du sens, (H) cette résistance est l'illustration tangible à la fois de la solidarité entre le rythme et le discours, entre la pensée du rythme et la pratique du traduire (H') » (1985, p. 78-79)

Lire Meschonnic, c'est abandonner bien des notions surexploitées (équivalence, transparence et autres chimériques fidélités, figées dans un appareil méthodologico-didactique) et comprendre que de même qu'il n'y a guère de langage mais des langues, il n'y a guère de traduction mais des traductions et des sujets les produisant. L'admettre, c'est engager non seulement la dignité de la traduction, mais celle du traducteur. •

#### Références bibliographiques

*Les Cinq Rouleaux* (Le Chant des chants, Ruth. Comme ou les Lamentations. Paroles de Sage, Esther), Gallimard. 1970 et 1986.

Pour *la poétique II. Épistémologie de l'écriture. Poétique de la traduction*, Gallimard. '973 et 1980.

Jona *à Ir signifiant rrrant*, Gallimard. 1981.

*Les traits de la poétique*, P.U.F., '985.

*Critique du 'Jthmr. Anthropologie historique du jangagr*, Verdier. 1982 et 1990.

*Toutes nos félicitations à l'équipe de Circuit!*

**Translatec**

20 ans d'excellence

Téléphone: (514) 393-9393

Télécopie: (514) 393-1373

## Rapprocher traducteurs et technologie

*Les traducteurs savent tous qu'ils doivent se familiariser avec les aides informatiques, parfois à leur corps défendant. Ce que la plupart d'entre eux ignorent, c'est que les concepteurs de ces outils ont besoin que les traducteurs leur expliquent le fonctionnement de leur activité professionnelle.*

**T**RANSLATION is... *what translators do!*  
C'est par cette phrase choc que Martin Kay accueillait son auditoire à l'Université de Montréal en mars dernier. Président de l'International Committee on Computational Linguistics, pionnier de la technique du *chart parsing* et des grammaires d'unification et actuellement chercheur chez Xerox, Martin Kay milite pourtant afin de convaincre ses collègues que la traduction est une activité qui n'est pas fondamentalement linguistique, mais... traductionnelle.

**Circuit:** Comment se fait-il qu'un infolinguiste comme vous ait des vues aussi éclairées sur la traduction?

Martin Kay : C'est sans doute que je suis venu à l'infilinguistique par un chemin assez inattendu. Dans les années 50, j'étudiais à l'université de Cambridge les langues, principalement médiévales, et j'étais probablement destiné, comme plusieurs de mes collègues, à une carrière de traducteur ou d'interprète. Par le hasard d'un prix que j'avais remporté grâce à un article humoristique sur la TA, Margaret Masterman (directrice du principal programme britannique de recherches en TA) m'a invité pour constater que la TA était un sujet dont il n'y avait pas de quoi rire... Et le plus drôle, si l'on peut dire, c'est que je me suis retrouvé à travailler dans son équipe. Et de fil en aiguille, j'ai fait carrière...

**C :** Que pensez-vous de l'état actuel de la TA?

**M.K. :** La TA n'a pas tellement évolué depuis deux décennies. Au début de ma carrière, je ne croyais pas à la possibilité d'une TA de bonne qualité sans intervention humaine. La suite des événements, malheureusement, m'a donné raison. Le moins mauvais des systèmes de TA est encore le vieux Systran, qui date des années 70 mais dont on améliore encore le dictionnaire et les mécanismes grammaticaux.

Il y a très peu d'idées nouvelles en TA. Les méthodes récentes à base de statistiques ont connu une certaine vogue, mais elles sont bien trop loin d'offrir des résultats

comparables à ceux des systèmes de TA courants. L'idée la plus intéressante que je connaisse est celle de la TA par analogie avec des exemples de traduction passés.

**C :** Est-ce la faute aux linguistes?

**M.K. :** Les linguistes font leur travail correctement, qui est de décrire le potentiel de sens d'une phrase. Or, plus ils raffinent leurs modèles, plus le nombre d'interprétations augmente, ce qui ne fait que compliquer le problème.

Une fois que le linguiste a décrit le potentiel de sens d'une phrase, ce n'est plus à lui de désigner l'interprétation correcte. Ce n'est pas un travail de linguiste, et ça ne tombe en fait dans aucune discipline précise. Bien sûr, on évoque l'intelligence artificielle (IA). Mais l'IA est une catégorie fourre-tout dans laquelle on s'empresse de reléguer les problèmes trop coriaces. Et du reste il faudrait, pour la TA, modéliser l'ensemble de l'esprit humain, ce qui extrêmement prématuré pour une discipline naissante comme l'IA.

**C :** Les projets de recherche en TA ne gagneraient-ils pas à avoir des traducteurs parmi eux?

**M.K. :** Certainement, bien que la chose soit peu répandue. J'ai moi-même fait une recommandation en ce sens à un groupe de recherche en Allemagne, et l'on m'a écouté. Mais il y a malheureusement

---

*« On peut travailler intelligemment avec les moyens du bord, tout comme on peut mal employer des outils perfectionnés. »*

---

une distance assez grande entre ce que les traducteurs sont capables de dire sur leur fonctionnement, d'une part, et les préoccupations technologiques inhérentes au système. Il y a un rapprochement à opérer, mais on est encore loin du compte. Les traducteurs n'ont pas encore appris à déchiffrer leur fonctionnement et à le transcoder en descriptions technologiquement exploitables.

**C :** Donc pas d'espoir pour bientôt?

**M.K. :** Non, la TA est plutôt en crise. Et pourtant les besoins sont criants. Je vois deux avenues. La première, c'est de déve-

lopper des systèmes capables de transcrire les difficultés du texte à traduire en questions relatives au sens de ce texte, puis de poser ces questions à un humain qui connaît la langue (et le domaine) du texte. Une telle séance de questions et réponses sera certes fastidieuse et peut-être plus longue que le temps nécessaire à un traducteur pour obtenir le même résultat. Mais, au moins, on ne monopolise pas les compétences (rares compte tenu des besoins) d'un traducteur. En outre, cette méthode peut se révéler fructueuse s'il est question de traduire un texte vers plusieurs langues.

**C :** Et les aides informatiques pour les traducteurs?

**M.K. :** J'y arrive justement. Je suis plus confiant que jamais à ce chapitre. Je viens justement de voir au CITI\* quelques outils intéressants, comme l'alignement en bitexte, et aussi l'utilisation du bitexte comme outil de contrôle de l'uniformité (si tel terme est présent dans la phrase LD, tel équivalent devrait normalement se trouver dans la phrase LA) ou de faux-amis (si tel mot se trouve dans la phrase LD, tel mot ne devrait pas se trouver dans la phrase LA)...

**C :** Mais il y a très peu de chercheurs universitaires qui travaillent à de tels outils.

**M.K. :** C'est juste. Il faut comprendre que, pour un linguiste, développer des aides à la traduction n'est pas un travail tellement intéressant, car les linguistes ne sont pas motivés par l'automatisation des tâches qu'ils ne comprennent pas. Le CITI est un des rares centres de recherche en TA à se consacrer à des outils de ce genre.

**C :** Les fonctions que vous décrivez ne sont pas de très haute technologie...

**M.K. :** Justement. Et je constate une récente tendance aux États-Unis à orienter une partie de la recherche vers des méthodes superficielles permettant de traiter des données très étendues plutôt que des méthodes pointues permettant de traiter des données très restreintes.

Par ailleurs, les traducteurs peuvent aussi suppléer au manque relatif d'outils en adoptant des techniques de travail qui tirent parti des fonctions de leur traitement de texte, par exemple. On peut travailler intelligemment avec les moyens du bord, tout comme on peut mal employer des outils perfectionnés. Et cela, c'est aux traducteurs de s'y mettre. •

Claude Bédard, trad. a.

\* Centre d'innovation en technologies de l'information, précédemment appelé CCRIT.

**N**OUS étions convenus au téléphone de nous retrouver pour le souper chez moi à Brossard. Pierre devait arriver par le dernier autobus de l'heure de pointe vers 16 h 45. Ce lundi de septembre a été particulièrement beau. Même en cette fin d'après-midi, le soleil baissant est encore chaud et dore de sa lumière oblique le feuillage de l'arbre sous lequel j'attends mon invité. L'autobus arrive, quatre ou cinq personnes en descendent. Mais de Pierre, point. Je m'inquiète. Il n'aura pas su se retrouver dans le dédale des autobus de la rive sud... Que faire? Comment le rejoindre maintenant? Mais soudain une voiture sport bleue le dépose à la porte. Un compagnon de travail s'est offert à l'amener dans les concessions brossardoises. Décidément, Pierre n'a rien perdu de sa débrouillardise!

On se retrouve bientôt autour de l'apéro. La conversation s'amorce pendant que j'examine mon hôte. Il a nettement meilleure mine. C'est maintenant un convalescent en bonne voie de guérison. Pierre a été un grand blessé. Dans l'espace de trois ans, il a perdu tous les êtres chers qui l'entouraient: Alain, Jules et surtout son frère jumeau et alter ego Michel. Le sida a passé par là. Pierre les a tous généreusement accompagnés dans leur douloureux cheminement jusqu'à leur heure dernière, en y laissant sans doute beaucoup de lui-même. Aujourd'hui, même si l'on sent qu'il a été profondément blessé par la douleur de ces séparations et par la perte de ses précieux points d'appui, il a le verbe allègre et le rire facile. Seul un voile persiste dans le regard.

Nous passons à table et, comme il est normal entre traducteurs, nous parlons traduction.

## La traduction comme acte de communication

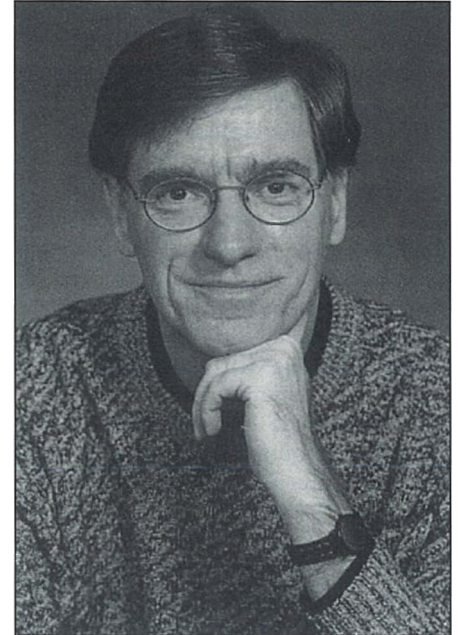
Pierre est un amoureux de la traduction. Depuis les huit années qu'il travaille à Hydro-Québec, il n'a eu que peu d'occasion de la pratiquer. «Cela me manque», dit-il.

Il n'a jamais été un robot de la traduction. Il a beaucoup réfléchi sur la pratique de ce métier. Sa formation d'homme de lettres - il est licencié ès lettres de l'Université de Montréal - l'a sans doute particulièrement sensibilisé à l'acte essentiel de la communication qui sous-tend toute écriture, traduction comprise. Certes, la rédaction doit porter un message destiné à

# My dinner with Pierre

## (d'après Louis Malle)

**Après un long engagement au sein de la profession, Pierre Marchand a choisi une autre voie. Il reste cependant fidèle à sa conception initiale de la traduction, en laquelle il voit d'abord et avant tout un acte de communication.**



un lecteur éventuel. Mais en traduction, le message, c'est le texte de départ et le lecteur, le destinataire de la traduction. De ce fait, il n'y a aucune différence fondamentale entre rédaction et traduction. Dans les deux cas, l'acte de communication est essentiellement le même. Les différences sont dans les modalités.

Il en a contre la traduction axée sur le rendu du mot. Le texte à traduire est une entité, un message qu'il faut rendre dans son intégrité: idées et tonalité, ou si l'on veut fond et forme. L'idiotisme, impossible à traduire dans la première phrase d'un texte pourra trouver compensation cinq ou six phrases plus loin par l'introduction d'un gallicisme sans correspondant dans la phrase de référence de l'original, mais qui contribuera à préserver la tonalité de l'ensemble. On traduit un texte, non des mots.

Le passage du potage au bœuf bourguignon ne fait pas dévier la conversation.

Oui, il aimerait enseigner la traduction pour former des traducteurs conscients de leur statut de communicateur. Il a fait en 1987 l'expérience d'une charge de cours à la maîtrise en traduction de l'Université de Montréal. Il aimerait reprendre l'expérience en franc-tireur, hors de tout carcan et des grilles de correction qui pèsent des

chiures de mouches dans des balances de toiles d'araignée. «C'est mon côté délinquant, ajoute-t-il, qui se réaliserait dans l'enseignement. Mon seul mandat serait d'apprendre aux étudiants que la traduction est d'abord et avant tout une attitude... Le professeur n'a pas pour rôle d'imposer son joug, c'est un jardinier qui fait croître.»

Un ange passe sous les espèces d'une salade verte.

## La fameuse «affaire De Vienne»

Pierre a connu, comme traducteur, le travail en entreprise à la Banque de Nouvelle-Écosse. Il s'est initié à la rédaction à la Banque Canadienne Nationale. Il a occupé des fonctions de cadre chez De Vienne et Associés et à Multiscript International, puis il a exercé comme indépendant. Que retient-il de ces diverses expériences?

«Chaque expérience, dit-il, apporte ses fruits et... ses pépins.» La BNE lui a permis d'affermir son métier. Le travail à la BCN l'a formé à la communication. L'aventure De Vienne a été une école coûteuse et ardue. Elle l'a initié aux dures réalités de l'économie de la traduction et au maniement pas toujours facile de ces

êtres émotifs que sont les traducteurs. Elle lui a fourni aussi l'occasion de faire ses premiers pas en traductique, domaine qui restera l'une des grandes passions de sa vie professionnelle. Financièrement, ce fut un désastre.

Parlant de De Vienne et Associés, comment ne pas évoquer la fameuse «affaire De Vienne», qui avait passablement agité la Société des traducteurs au début des années 80. Pierre est alors président d'une STQ composée à 80 % de traducteurs salariés au service d'entreprises ou de l'État. Le cabinet De Vienne vient d'adresser à toutes les entreprises dotées

d'un service de traduction une lettre circulaire les incitant à lui sous-traiter leurs travaux de traduction en invoquant des raisons d'efficacité et d'économie.

Cette modeste lettre a eu l'effet d'une bombe. Les traducteurs salariés jugeaient qu'il s'agissait là d'une intrusion dangereuse des «requins du commerce» dans l'atoll bien protégé des services internes de traduction. D'aucuns réclament la démission du président. D'autres déposent une plainte formelle auprès du Conseil de la STQ pour publicité déloyale. Se sentant jugé et partie, Pierre se retire provisoirement du Conseil pour laisser ce dernier décider en toute liberté des mesures à prendre. L'affaire se soldera par une lettre de réprimande adressée à l'entreprise «délinquante», et Pierre conservera sa présidence.

L'évocation de cette histoire fait un peu sourire notre homme. Il n'en garde aucune amertume. Aujourd'hui que l'impartition de la traduction est devenue pratique courante, on a du mal à s'expliquer les émotions que l'affaire avait pu soulever. Pierre conclut: «Nous étions trop en avance sur notre temps.»

Les verres se remplissent d'un vin à robe de rubis pour accueillir un petit camembert à l'abandon nonchalant.

### **Pour la profession: une plus grande ouverture sur le monde**

Je rappelle à mon hôte qu'il a été une figure dominante et l'un des moteurs principaux de la STQ pendant plus de quinze ans. Pourquoi a-t-il tourné la page de son implication d'une façon aussi décisive?

Son engagement dans la STQ a toujours été motivé par un idéal d'affirmation professionnelle fondée sur la compétence et l'ouverture. Il souhaitait pour la profession une reconnaissance *de facto* qui aurait fait des membres de la STQ des spécialistes de la communication écrite, à l'affût des besoins d'entreprises appelées à déve-

Ce qui reste de notre tranquille assurance, de notre sentiment de pouvoir dominer les événements, est en train de disparaître rapidement, si ce n'est déjà fait. Nous savons maintenant que la raison a ses limites lorsqu'il s'agit d'opérer un changement social. Nous avons même appris que ces limites sont bien plus contraignantes que nous l'avions imaginé. Que bien des problèmes économiques et sociaux échappent aux solutions qui nous venaient presque machinalement à l'esprit. Que parfois la croissance n'apporte pas ce que nous voulons obtenir et ne prévient pas ce que nous cherchons à éviter.

(Extrait de traduction)

opper une véritable stratégie de la communication.

La reconnaissance légale a été pour lui l'objet d'une profonde déception. Le carcan réglementaire qu'elle implique lui paraît offrir plus de risques de sclérose que de chances d'épanouissement. La mise à l'écart des rédacteurs dans le processus de la reconnaissance lui apparaît significative du repliement auquel confine la réglementation. À son avis, c'est la carte de l'ouverture qu'il aurait fallu jouer.

Et *Circuit*?

Pierre est le géniteur de *Circuit*, c'est lui qui en a eu l'idée. Il en a guidé les premiers pas et l'a dirigé pendant quatre ans, de 1988 à 1992.

«Pour moi, dit-il, *Circuit* c'était l'instrument de l'ouverture de la profession sur le monde.» Il voulait la revue accessible au grand public pour qu'elle devienne un outil de sensibilisation aux exigences de la qualité de la langue et aux implications sociales du langage. Là encore, les temps n'étaient peut-être pas mûrs pour une telle orientation. *Circuit* est devenu une revue professionnelle de belle qualité qui remplit comme telle un rôle utile, mais son rayonnement extérieur reste à développer.

Comme cette belle journée d'automne, le repas tire à sa fin. L'atmosphère se fait propice aux confidences. On parle d'avenir.

### **La spiritualité: l'essence de la communication entre les êtres**

Devenu spécialiste de la communication - c'est d'ailleurs à ce titre qu'Hydro-Québec retient ses services -, il en a la passion. Il y a fort à parier qu'il ne s'écartera pas de ce domaine.

«Dans cette ère de restructuration, il n'est pas exclu que je doive un jour revenir à la pratique privée et faire un retour au moins partiel à la traduction. Ce sera

toutefois à une traduction de communication.»

Son expérience du «business de la traduction» lui a fait voir que l'«association commerciale est plus contraignante que le mariage», Par contre, il a trouvé quelque peu pénible l'isolement qu'il a connu en pratique privée. La solution idéale serait un regroupement de praticiens indépendants partageant le même local et certains services de soutien, mais conservant leur autonomie de gestion.

Un silence se fait. Pierre joue avec sa fourchette comme pour me rappeler qu'il n'est pas uniquement un professionnel, qu'il est aussi un

homme, et un homme d'une grande sensibilité, encore exacerbée par les épreuves qu'il vient de traverser.

Pourtant une lumière s'est faite après le tunnel: la recherche d'un ferment spirituel qui donnerait un sens autant à la mort, qui l'a touché de si près, qu'à la vie qu'il lui faut poursuivre. La découverte de la méditation lui a ouvert de nouveaux horizons. Il y a dans cet homme mince à la mine ascétique un mystique en puissance. L'épanouissement de sa vie affective relève davantage de l'*agapè* que de l'*eros*. La communion spirituelle des êtres lui apparaît la forme la plus parfaite de la communication.

Par une infusion d'herbes et de fruits, le repas se clôt comme à regret. La passion de Pierre pour la communication est communicative.

Il y a, comme dans toute personnalité riche, beaucoup de paradoxes chez mon invité. Pour chaleureux qu'il soit, Pierre conserve bien le secret de son jardin intérieur. Son engagement social n'a jamais fait de lui un être de promiscuité. Au fond, il reste par essence un solitaire, même si la solitude peut lui peser. L'homme d'action dont on a pu apprécier l'efficacité à la présidence de la STQ et à la direction de *Circuit* trouve aujourd'hui le chemin d'une certaine contemplation. C'est très bien ainsi.

Pierre se lève de table, reprend la veste qu'il avait laissé tomber et se dirige vers la porte de sortie. La soirée est finie. Laisse à mes réflexions, je ne puis que regretter que Pierre ait tourné la page de son engagement professionnel auprès des traducteurs. C'est pour nous une lourde perte. Chez Pierre, les pages tournées marquent des points de non-retour. •

**Robert Dubuc, term. a., trad. a.**

## Couvrez ce « comparatisme » que Je ne saurais voir

**Le comparatisme soulève la controverse d'un côté de l'Atlantique à l'autre: réponse du berger à la bergère.**

par Jean Delisle

« **C**OUVREZ ce "comparatisme" que je ne saurais voir », se serait sans doute écrié Tartufe s'il avait été traductologue en notre temps. Car, il faut bien le dire, la démarche comparative en enseignement de la traduction a mauvaise presse dans certains quartiers. Le mot blesse les âmes pures nourries d'abstractions théoriques. Il semblerait que j'ai abandonné le comparatisme (pour adhérer à je ne sais trop quoi) et que, *horresco referrem*, j'y sois revenu au galop. Au sujet de *La Traduction raisonnée* (1993), Florence Herbulot (1995 : 33) et Robert Larose (1994 : 250) écrivent respectivement: « [C]e retour au comparatisme, chez Jean Delisle, a de quoi surprendre ». « Ce qui surprend le plus dans ce livre, c'est la volte-face de l'auteur à l'égard de la méthode comparative [00.] ». Robert Larose qualifie même ma méthode de « néo-comparative », épithète qui, sous sa plume acérée, ne semble pas laudative. Et pourquoi pas « rétro-comparative », puisque le comparatisme semble de toute évidence appartenir à un état passé, pré-scientifique, de la pédagogie de la traduction ?

J'aimerais, dans cette brève mise au point, rétablir quelques faits et dissiper certains malentendus. Si je reconnais que

« traduire n'est pas comparer » (Delisle 1980 : 94), je crois aussi qu'il faut éviter de confondre deux choses : a) le processus cognitif de la traduction, c'est-à-dire l'activité mentale du traducteur analysant et reformulant le sens d'un texte à traduire, démarche essentiellement interprétative; b) les exigences de l'initiation à la traduction, qui consiste à enseigner à un groupe d'étudiants novices à bien dissocier les langues à tous les niveaux lorsqu'ils interprètent et réexpriment le sens d'un texte.

J'ai toujours reconnu l'apport inestimable de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (SCFA, 1958) en tant qu'instrument d'observation, ouvrage qui n'est pas, à mes yeux, une méthode de traduction stricto sensu. La confrontation de deux langues permet d'éclairer certains phénomènes qui, sans elle, resteraient ignorés. J'ai écrit dans *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*: « [L]a stylistique comparée présente une valeur pédagogique indéniable » (p. 94). « Cette méthode a le mérite de faire découvrir le non-parallélisme structural des langues confrontées, ainsi que la façon dont les langues découpent la réalité » (p. 94). « Les meilleures pages de la SCFA sont celles

qui traitent de la "caractérologie" de l'anglais et du français » (p. 90). « Quelques-uns des exercices pratiques de la présente méthode s'inspirent de certaines de ces observations » (p. 91). On ne peut pas dire que ce sont là les propos d'un anti-comparatiste. Je n'ai jamais caché ma dette envers les auteurs de la SCFA. La différence entre les *Cahiers d'exercice* de la SCFA et les exercices de *La Traduction raisonnée* réside dans le fait que les premiers portent presque essentiellement sur des mots, des syntagmes ou des phrases hors contexte (les auteurs décrivant principalement la langue et non le discours), tandis que mes objectifs d'apprentissage portent sur des difficultés récurrentes de traduction telles qu'elles se présentent a) dans des textes pragmatiques, b) à des apprentis-traducteurs.

### Savoir utiliser le comparatisme

J'ai toujours dénoncé, cependant, un mauvais emploi du comparatisme en traduction et en particulier de certaines catégories de la SCFA. Ce mauvais usage est celui qu'en fait, par exemple, Robert Larose (et al.) dans son *Guide de la traduction appliquée* (1978), où il propose une méthode d'apprentissage au moyen de textes annotés. Voici quelques exemples d'annotations, toutes tirées de la page 39 de son manuel. Des appels de note dans le texte renvoient aux conseils suivants censés orienter les choix des étudiants : « The following : amplification »; « specialist : transposition substantif/participe passé »; « visit : ne pas traduire par visite. Transposition verbale »; « The : traduire à l'aide d'un déictique »; « It : relier les deux phrases suivantes »; « whole :



Veillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros : 25 \$ toutes taxes comprises, extérieur du Canada: 35 \$). Chèque ou mandat à l'ordre de « *Circuit* OTIAQ »

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

signature \_\_\_\_\_ date \_\_\_\_\_

**Circuit**

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec  
2021, rue Union, bureau 1108, Montréal (Québec) H3A 2S9

superflu»; «There : inverser la phrase». Il faut dénoncer vivement le caractère par trop dirigiste de telles annotations, qui présentent, entre autres, le grave défaut d'inculquer aux étudiants de faux réflexes de traduction en plus de les enfermer dans un carcan. Jamais, devant un texte, un traducteur ne se demande: «Dois-je faire une double transposition adverbe/adjectif et verbe/substantif?». Jamais il n'a recours consciemment à ces catégories classificatoires de la SCFA. Croire le contraire est méconnaître la démarche cognitive du traducteur.

Pourquoi ai-je tenu à «atomiser» les difficultés de traduction en les présentant séparément dans autant d'objectifs spécifiques d'apprentissage? Les raisons sont nombreuses:

1. La *Traduction raisonnée* (TR) est une méthode d'initiation à la traduction, et non pas une présentation des terminologies concurrentes en traductologie, ni un cours avancé de traduction, ni un ouvrage théorique.

2. La TR satisfait aux exigences de la pédagogie moderne en définissant clairement les objectifs d'apprentissage, car «*if JOU are not sure of where JOU are going, JOU*

*might arrive in some other place (without even being aware of it)*» (R. F. Mager).

3. La TR s'adresse à des jeunes qui ne maîtrisent pas le code écrit et dissocient encore mal l'anglais et le français, tous les enseignants en conviennent.

4. La TR vise à faire acquérir aux traducteurs débutants un outillage conceptuel (métalangage) leur permettant de tenir un discours «raisonné» sur l'apprentissage et la pratique de la traduction.

5. La TR apprend progressivement à l'étudiant à lire un texte à traduire avec les yeux d'un traducteur afin de pouvoir y déceler les multiples obstacles qu'il aura à vaincre. Au stade de l'initiation, n'est-il pas normal de lui fournir des balises, qui n'ont rien à voir, encore une fois, avec des «recettes»?

6. La TR inculque aux étudiants une démarche à suivre afin de débusquer le sens d'un texte.

7. La TR propose, pour chaque difficulté abordée, de nombreuses solutions extraites des travaux de traducteurs professionnels.

8. La TR tente d'habituer les étudiants à exploiter au maximum les ressources de

leur langue et de développer leur aptitude à la rédaction.

Il va de soi que la structuration adoptée pour le cours d'initiation ne conviendrait pas forcément pour un cours avancé ou spécialisé. Il faudrait sans doute présenter la matière différemment. Mais toujours au moyen d'objectifs d'apprentissage bien cernés. À cet égard, le *Guide d'enseignement de la traduction technique* (1987) de Claude Bédard demeure à mes yeux un modèle à imiter. Ce traducteur-pédagogue a déployé beaucoup d'imagination dans l'enseignement de la traduction technique. Je me réjouis que *Circuit* lui ait rendu hommage dans un numéro récent (no 48).

Par ailleurs, Florence Herbulot voit dans «la présentation de traduction type (sic) [H] le danger [...] d'ancrer l'étudiant dans la conviction - tranquillisante, mais fautive - qu'il existe une seule et unique solution à tout problème de traduction». J'ai personnellement trop de respect pour les étudiants, que je considère comme des personnes douées d'intelligence et de jugement, pour souscrire à ce vieux cliché. Les étudiants ne sont pas si bêtes! «[B]ien peu d'entre eux sont assez



**DPLU**

## Dictionnaire d'informatique

**IBM** MD

IBM Canada Liée est heureuse de vous présenter le **Dictionnaire d'Informatique**, version bilingue du **IBM Dictionary of Computing** publié par IBM Corporation.

### Toute l'Informatique démystifiée et francisée!

Traducteurs, terminologues, informaticiens, utilisateurs de matériel et de logiciels et lecteurs avertis trouveront dans ses quelque 675 pages des renseignements précieux qui les aideront à mieux cerner les concepts et à trouver le terme juste en français.

### Une nomenclature imposante

Environ 17 000 entrées traitant de la grande et petite informatique, de la bureautique, des télécommunications et des technologies propres aux produits logiciels et matériels IBM.

### Un traitement riche

Des définitions anglaises d'une grande précision, un découpage polysémique favorisant un choix optimal de l'équivalent français et un système de renvoi efficace et facile à utiliser.

### peux ouvrages en un!

Sous une même couverture, un dictionnaire anglais avec définitions anglaises combiné à un lexique anglais-français: un concept original!

**wide area network (WANI).** (1) A network that provides communication services to a geographic area larger than that served by a local area network or a metropolitan area network, and that may use or provide public communication facilities. (T) (2) A data communications network designed to serve an area of hundreds or thousands of miles; for example, public and private packet-switching networks, and national telephone networks. Contrast with local area network (LAN).

**grand réseau (WAN)**  
réseau longue distance

Pour commander le **Dictionnaire d'Informatique IBM**,

faites parvenir un chèque au montant de 80,20 \$ (74,95 + TPS 5,24) à l'ordre de DPLU inc\_

Nom: \_ \_ .  
Adresse: .  
Ville .  
Province Code postal .

DPLU Diffusion et Promotion du Livre Universitaire  
5165, rue Sherbrooke ouest, bureau 112  
Montréal (Québec) H4A 1T6  
Téléphone: (514) 484-3940. Télécopieur: (514) 484-9325



**DPLU**

naïfs pour croire que la seule traduction possible et correcte est toujours celle du professeur », écrit avec raison Robert Larose (1984 : 146). Tous les exercices de *La Traduction raisonnée* tendent à montrer que les solutions d'un même problème sont multiples et fonction du contexte.

### L'utilité des exemples

Je m'élève aussi énergiquement contre la fausse conception selon laquelle la présentation isolée des difficultés de traduction «brime l'imagination» des apprentis-traducteurs, qui seraient ainsi privés de leurs ressources créatrices. L'enseignement de la pratique de la traduction serait bien le seul enseignement à ne pas pouvoir «émietter» les difficultés. Un cours de traduction doit avoir un contenu, et non seulement un début et une fin. Il faudra que mon amie Florence Herbulot m'explique en quoi le fait de proposer des possibilités de traduction de la disjonction exclusive (ah! le vilain métalangage) *whichever comes first* «bride» les étudiants et les prive de leur «souplesse neuronique» (Herbulot 1995 : 33). Un traducteur professionnel travaillant dans les assurances m'a avoué avoir mis vingt ans avant de découvrir que cette structure peut se traduire en français par «dès que... ou que».

Que de tâtonnements inutiles l'enseignement peut éviter aux futurs traducteurs!

Il faudra bien un jour reléguer au rayon des vieilles lunes les conceptions erronées, lieux communs, préjugés et *a priori* non démontrés qui encombrant encore la réflexion sur l'enseignement de la traduction professionnelle. On a parfois l'impression qu'une sorte d'anti-intellectualisme s'installe dès que l'on aborde ces questions. On se montre rebelle à l'idée de présenter la matière d'un cours pratique de traduction de manière un tant soit peu organisée (méthodique), comme le commande un souci légitime d'efficacité pédagogique. On préfère se cantonner dans le ronron des idées reçues : «On naît traducteur.» «La traduction ne s'enseigne pas.» «Le traducteur est un artiste.» «Les traductions types sont nocives.» «Proposer des solutions à des problèmes précis et récurrents, c'est enseigner des recettes.» «Quand on sait l'anglais, on sait traduire.» Étrange attitude de la part d'universitaires qui font carrière de pédagogues... N'y aurait-il pas place pour un peu d'«imagination» et de «créativité» en pédagogie de la traduction?

Je conclus ici cette brève mise au point en rappelant que, dans l'activité mentale du traducteur, il entre une part de comparaison à l'étape de la vérification de l'adé-

quation des équivalences, sans que l'on puisse dire pour autant que la démarche du traducteur est de nature comparative. Cette démarche cognitive est, je le répète, fondamentalement interprétative.

Est-il besoin de rappeler qu'au siècle dernier le rapprochement des langues a permis à Henri C. Rawlinson de résoudre l'énigme de l'écriture cunéiforme et à Jean-François Champollion de percer le mystère des hiéroglyphes? Il y aurait donc un bon et un mauvais usage de la démarche comparative... .

#### OUVRAGES CITÉS

- BÉDARD, Claude (1987), *Guide d'enseignement de la traduction technique* Montréal, Lingualech, 59 p. + A-37.
- OELISLE, Jean (1980), *L'Analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. Théorie et pratique, coll. « Cahiers de traductologie », n° 2, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 282 p.
- OELISLE, Jean (1993), *La Traduction raisonnée*, coll. «Pédagogie de la traduction», Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 484 p.
- HERBULOT, Florence (1995), «La Traduction raisonnée : point de vue d'outre-Atlantique», dans *Circuit*, n°48, p. 32-33.
- LAROSE, Robert (et al.) (1978), *Guide de la traduction appliquée*, t. 1 : Version, Montréal/Paris, Les Presses de l'Université du Québec/Québec, 397 p.
- LAROSE, Robert (1984), «Le rôle des annotations de textes dans l'enseignement de la traduction», dans *Meta*, vol. 29, n° 2, p. 143-151.
- LAROSE, Robert (1994), [Compte rendu de *La Traduction raisonnée*], dans *Targ't*, vol. 6, n°2, p. 249-252.
- VINAY, Jean-Paul et Jean ORBELNET (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris/Montréal, Beauchemin/Didier, 331 p.

## NOUVEAUTÉS

### Dictionnaires et ouvrages de référence

- CHAIGNE, Edgar, *Le parlanjhe, patois pittoresque des pays de l'Ouest: Charentes, Poitou, Vendée*, Bordeaux, Aubéron, 1995, 136 p. ISBN 2-908650-34-7

Dictionnaire et guide de conversation comprenant des mots regroupés autour d'un thème, ainsi que des phrases et des expressions.

- DEGNAUX, Charles, *Dictionnaire français-thaï*, Pattaya (Thaïlande), C. Degnaux, 1995, 177 p.

Renferme le vocabulaire de la vie quotidienne, en thaï et en français. Les mots en thaï sont translittérés en caractères latins.

- DEGNAUX, Charles, *Dictionnaire thaï-français*, Pattaya (Thaïlande), C. Degnaux, 1995, 201 p.

Contient les mots du vocabulaire courant accompagnés de leur signification en français et de leur translittération en caractères latins.

- DEGNAUX, Charles, *Dictionnaire phonétique thaï-français*, Pattaya (Thaïlande), C. Degnaux, 1995, 186 p.

Comprend, classés par ordre alphabétique, les mots usuels du thaï, translittérés phonétiquement en caractères latins.

- *Dictionnaire et grammaire Harrap's Plus anglais-français/français-anglais*, nouvelle édition, 1995, 896 p. ISBN 0-245-50284-X

Présente 45 000 mots et expressions ainsi qu'une grammaire complète. Nombreux renvois vers les pages de grammaire.

- *Dictionnaire orthographique*, Paris, Larousse, 1995, 384 p. ISBN 2-03-32015H

Porte sur l'orthographe et la nature grammaticale de plus de 50 000 mots de la langue française. Annexe comprenant tableaux de conjugaison, règles d'accord du participe et de formation du pluriel.

- DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, nouvelle édition, Paris, Seuil, 1995, 668 p. ISBN 2-02-014437-9

Aborde les domaines du langage allant de la linguistique aux études littéraires.

- GAILLARD, B., *Pratique du français*, Paris, Hatier, 1995, 384 p. ISBN 2-218-05496-5

Dictionnaire des difficultés du français qui présente les fautes les plus fréquentes de vocabulaire, de syntaxe et de conjugaison.

- *Grand dictionnaire français-allemand*, Paris, Larousse, 1995, 2 vol., 1552 p. ISBN 2-03-401318-2

Compte plus de 220 000 mots et expressions pour plus de 400 000 traductions. Atlas bilingue en couleurs.

- *Grand dictionnaire français-espagnol*, Paris, Larousse, 1995, 2 vol., 1552 p. ISBN 2-03-401315-8

Compte plus de 220 000 mots et expressions pour plus de 400 000 traductions. Atlas bilingue en couleurs.

- JOLY, Geneviève, *Précis de phonétique historique du français*, Paris, Armand Colin, 1995, 256 p. ISBN 2-200-21645-9

Porte sur l'histoire des phonèmes depuis le latin vulgaire jusqu'au français. Met en évidence les processus d'évolution et sa cohérence.

- JOUETTE, André, *Dictionnaire d'orthographe*, Coll. «Les usuels du Robert», Paris, Le Robert, 1995, 1024 p. ISBN 2-85036-384-7

Renferme 70 000 mots avec leur orthographe, leur genre et, dans les cas où c'est nécessaire, la prononciation.

• LIESER, Bruno, *Abc lexical de l'action commerciale : allemand*, Paris, Ellipses-Marketing, 1995, 127 p. ISBN 2-7298-9530-2

Comprend un glossaire allemand-français portant sur les démarches de l'action commerciale, des locutions utiles dans les domaines du marketing, de la vente et de la publicité ainsi que des formules couramment utilisées dans les négociations commerciales.

• *Le Petit Larousse grandformat 1996*, Paris, Larousse, 1995, 1872 p. ISBN 2-03-301296-4

Nouvelle édition grand format du dictionnaire.

• *Le Petit Larousse illustré en couleurs 1996*, nouvelle édition, Paris, Larousse, 1995, 1784 p. ISBN 2-03-301196-8

Renferme 84 500 articles, 3 600 illustrations et 288 cartes.

• SIMON, Jean-Pascal, SIMONI-AUREMBOU, Marie-Rose, *Dictionnaire du français régional de Touraine*, Paris, C. Bonneton, 1995, 158 p. ISBN 2-86253-178-2



Le français de Touraine a depuis très longtemps la réputation d'être plus pur et meilleur que celui parlé dans le reste de la France et de la francophonie. Il présente pourtant des caractéristiques que l'on ne retrouve pas dans la langue générale.

• THIBAUDET, Brigitte, *Lexique droit, économie, gestion : français-allemand, allemand-français*, Lyon, L'Hermès, 1995, 320 p. ISBN 2-85934-4<sup>5</sup>-5.

Renferme plus de 18 000 termes et expressions dans les deux entrées, traduits par des spécialistes de l'allemand.

• *Vu, dictionnaire visuel pour tous*, Paris, Gallimard, 1995, 639 p. ISBN 2-07-058746-0

Présente 30 000 termes et quelque 6 000 illustrations en couleurs.

### Langues. linguistique et traduction

• CANDELIER, Michel (dir.), *Jalons pour une Europe des langues*, Saint-Martin-

d'Hères (Isère), PUG, 1995, 182 p. ISBN 2-7<sup>6</sup>1-0632-8

Présente la situation actuelle des langues d'Europe et traite notamment des langues moins connues comme le frison, le gaélique, le francique et les langues parlées par les Gitans, ainsi que les zones européennes où l'évolution pose problème (l'ancienne URSS, par exemple).

• FONTANILLE, Jacques (dir.), *Le Devenir : actes du colloque linguistique et sémiotique III, tenu à l'Université à Limoges les 2-3-4 décembre 1993*, Limoges, PULIM, 1995, 263 p. ISBN 2-910016-40-4

Analyse du devenir d'un point de vue phénoménologique, prédicatif et tensif.

• MALHERBE, Michel, *Les langages de l'humanité*, Paris, Laffont, 1995, 1 760 p. ISBN 2-221-<sup>5</sup>5947-6

Aborde de façon exhaustive l'univers des langues et l'étude du langage humain.

• PETTON, André, *Les faux-amis anglais en contexte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes II, 1995, 364 p. ISBN 2-86847-154-4

Rassemble 800 faux-amis, illustrés de 5 000 citations authentiques.

• PICOCHÉ, Jacqueline, *Études de lexicologie et dialectologie*, Paris, CILF, 1995, 159 p. ISBN 2-85319-261-X

Regroupe des articles sur la lexicologie, spécialité de l'auteure, abordée par la dialectologie et l'étymologie.

• ROBEZ-FERRARIS, Jacqueline, *Particularités du français parlé dans la région de Morez, hautJura*, Grenoble, ELLUG, 1995, 368 p. ISBN 2-9<sup>0</sup>27<sup>9</sup>-89-7

Présentation, à partir des mots du Manuscrit de Chapelle-des-Bois de 1894, du patrimoine linguistique observé dans les cantons qui constituent le haut Jura et le haut Doubs. •

Danielle Langelier, adhérente

## À voix basse

« CENT FOIS sur le métier, tu remettras ta traduction », disait le professeur. — Mais à qui s'adresse-t-elle? Pour qui est-ce que je traduis, professeur? » Et le prof Schneider de se gratter le crâne, qu'il avait presque rasé. Et le prof de me semer la sempiternelle fidélité à l'auteur. Ainsi donc, je devrais être fidèle à ces auteurs méconnus, plus souvent qu'autrement des gratte-papier dont la renommée ne dépassait guère le ruban bicolore, rouge et noir comme un maillot de joueur de football, de leur machine à écrire. Je devrais traduire en gardant sur mon bureau un petit cadre en cœur contenant leur photo. J'avais vingt ans et j'ai claqué la porte pour aller rêver à d'autres amours éternelles.

Il m'arrivait pourtant de traduire des articles tirés du *Frankfurter Allgemeine* ou de *The Economist*, voire de *Playboy*. « Comme tout le monde, je le lis pour la qualité des entrevues », disait, l'œil taquin, mon prof d'interprétation anglaise. Mais vous me manquiez. Votre sourire complice, votre regard approuvateur me manquaient. Au point de froisser les pages lourdes de redites avant de les jeter rageusement à la poubelle. Toutes ces années de traduction sans destinataire! Toutes ces pages couvertes de signes qui forment des mots qui, ensemble, constituent des

phrases, qui, mises à la suite les unes des autres, ont un sens — un certain sens en dehors de moi.

J'ai cru vous trouver en devenant traducteur littéraire. Entre *Le voyage de l'iceberg* et *Le livre des anges*, je pensais parvenir à vous cerner, à vous débusquer dans vos moindres tanières. Vous étiez là, à portée de ligne. Ma quête de vous s'est poursuivie jusqu'en rédaction, en journalisme et en travail de chroniqueur. À voix basse, je vous ai interpellé souvent. Je vous ai présenté mon enfance et son paradis. Ne sachant plus à quels saints me vouer, je vous ai offert le « tu » comme le « vous », espérant un écho à mes appels. Mais vous deviez être ailleurs, à vaquer à d'autres occupations.

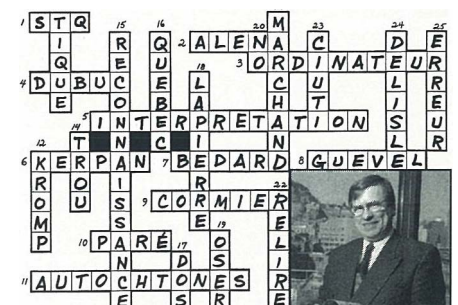
Pour un traducteur, de lecteurs, il n'y a point. Des compagnons de passage, des auto-stoppeurs sur la route de la vie, ça oui! Et leur compagnie peut être des plus agréables. Mais des abonnés à une prose traductionnelle, non. La seule amie du traducteur — fut-il littéraire — c'est sa solitude. Je le dis sans amertume, comme on constate une évidence.

Alors, entre donc et viens prendre un verre. Comme ça, au moins, on sera deux, toi et moi, ma solitude, ma lectrice. •

Michel Buttiens, trad. a.

Les ouvrages présentés dans la chronique Des livres sont en vente à la Librairie Olivieri, sauf indication contraire [5200, av. Gatineau, Montréal H3T 1W9; tél. : (514) 739-3639; téléc. : (514) 739-3630].

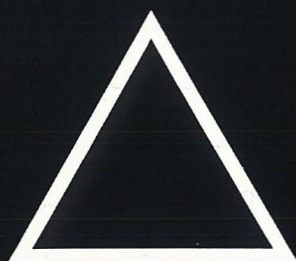
### Solution des mots croisés (p. 14)



***Félicitations***  
**à toute l'équipe**  
**de**  
***Circuit***  
**pour son fOe**

**Traduction ▲ Rédaction ▲ Adaptation**

438, rue Sainte-Hélène  
Montréal (Québec) H2Y 2K7  
Téléphone : (514) 849-7054  
Télécopieur : (514) 849-9158



**TRIUS**  
Traducteurs agréés

